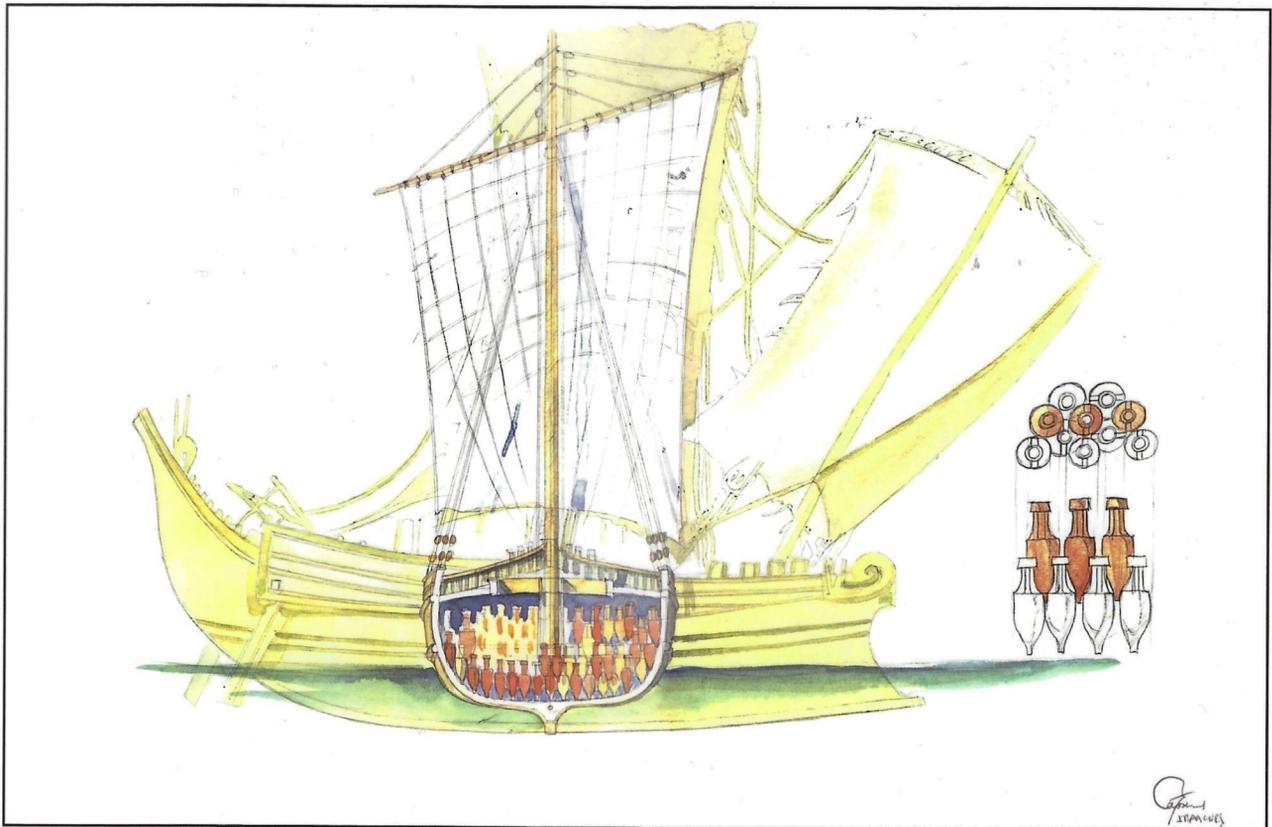


NUMÉRO XVIII - ANNÉE 2010

CAHIERS
**D'ARCHÉOLOGIE
SUBAQUATIQUE**



FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN MER, LACS ET COURS D'EAU

NUMÉRO XVIII - ANNÉE 2010

SOMMAIRE

Serge CASSEN, Agnès BALTZER, André LORIN, Dominique SELIER, Christine BOUJOT, David MENIER, Jean-Marc ROUSSET. — Prospections archéologiques et géophysiques de stèles néolithiques submergées en baie de Quiberon (Morbihan).....	5
Anne et Jean-Pierre JONCHERAY. — Le gisement du Grand Avis, à l'Île du Levant (Var), amphores Dressel 1B, céramiques campanienne et sigillée.....	33
Jean-Marie GASSEND, avec la collaboration de Robert ROMAN. — Carnet d'architecture navale antique	69
Kelig-Yann COTTO. — À propos de la découverte fortuite d'un graffito à Fréjus (Var).....	115
Hervé ALFONSI. — L'environnement de l'épave du XVIII ^e siècle du port de l'Amirauté (Ajaccio) : Mobilier contemporain et moderne	121
Jean-Gilles CALM. — Interprétation du décor de la boîte à chapelet découverte sur le site de l'épave de l'Amirauté à Ajaccio	165
Eric RIETH, Jean-Louis GAUCHER. — Archéologie nautique et modélisme de recherche : L'épave de la première partie du XV ^e siècle de Beutin, Canche (Pas-de-Calais).....	171

L'ENVIRONNEMENT DE L'ÉPAVE DU XVIII^e SIÈCLE DU PORT DE L'AMIRANTE (AJACCIO) : MOBILIER CONTEMPORAIN ET MODERNE

Par Hervé ALFONSI

Rappels, résumés, pour situer l'opération archéologique(1)

Les recherches menées aux Archives Nationales de Paris, aux Archives départementales d'Ajaccio, aux Archives de la Marine de Toulon, à l'Archivio di Stato di Genova, ainsi qu'aux archives espagnoles de Madrid (Ministerio de Cultura, Centro de Informacion Documental de Archivos) et au musée naval de Madrid, nous ont conduits sur la trace de deux navires (au moins) naufragés à Ajaccio.

Tout d'abord un vaisseau espagnol, le *San Isidro*, qui se saborda le 3 mars 1743. Ensuite un navire de guerre français, le *Vengeur*, qui brûla le 23 octobre 1793.

Le *San Isidro* était un navire de 64 canons, 376 tonneaux et 126 pieds de quille, pour une longueur de 146 pieds et une largeur de 37 pieds. Il portait à la première batterie 26 canons de 18 livres, à la deuxième batterie 28 canons de 12 livres et 10 de 8 livres dans les gaillards. Construit dans le port de Guarnizo, près de Santander, suivant le système «Gaztañeta», ce type de navire avait la particularité de posséder une artillerie modifiée quand il entreprenait de longs déplacements. Il est à noter que l'Amiral Gaztañeta a été le premier en Espagne à établir des plans précis pour la construction des bateaux.

La biographie du Capitaine du navire, D. Fernando Gil Delage, dans *Vida de D. Juan Josef Navarro*, confirme bien le fait que ce navire a été incendié à Ajaccio pour éviter sa capture par les Anglais du Commandant Martin le 3 mars 1743.

L'hypothèse *Vengeur* nous mène pratiquement un demi-siècle plus tard. En avril 1792, l'Assemblée Législative déclare la guerre à la Prusse et à l'Autriche. Les engagements qui ont concerné Nice et la Savoie se déplacent vers la Sardaigne où une expédition doit «libérer les Sardes du despotisme».

L'escadre se présente à Ajaccio le 12 décembre 1792 pour embarquer les troupes insulaires. Dans la nuit du 12 au 13 décembre, un violent coup de vent d'équinoxe fait chasser sur son ancre

(1) Pour la première partie de cette importante publication, concernant principalement l'architecture navale de l'épave, voir : Alfonsi H., Brandon C., Joncheray J.-P., L'épave du XVIII^e siècle du port de l'Amirauté à Ajaccio, dans Cahiers d'archéologie subaquatique XVII, 2009, p. 109-197.

le *Vengeur*, vaisseau de 74 canons construit à Brest en 1789 par Ozanne, sur les plans de Sané. Il s'échoue sur un récif en face de la chapelle des grecs. La voie d'eau est si importante qu'il devient nécessaire de mettre le bâtiment à l'abri près de la plage nord de la rade, pour réparer. L'escadre continue et arrive devant Cagliari le 23 janvier 1793, l'expédition sera un échec.

Le rapport de ce qui s'est passé depuis la nuit du 24 au 30 octobre 1793 est adressé au Conseil Général «*étant arrivé au lieu-dit Sciarabola, il a été effectivement constaté que le vaisseau le Vengeur était incendié*».

La confrontation des documents d'archives et des données archéologiques issues du fond de l'eau ne nous permettent pas de conclure. Pour ce qui est de la localisation des vaisseaux, la lettre des administrateurs du Directoire atteste que le *Vengeur* est bien en face du lieu dit *Sciarabola*, et la lettre du Commandant Delage précise que les vaisseaux se trouvaient vis-à-vis de la chapelle Notre Dame des Grâces, et les documents du Lieutenant Campi et de Mgr de la Foata placent ces deux lieux très proches l'un de l'autre.

Jean Defranceschi, auteur de *La Corse française*, Société des Etudes Robespierriistes, émet une nouvelle hypothèse. Un courrier en date du 21 novembre 1791 de A. Rossi, Maréchal de camp, employé dans la 23^e division militaire, parle d'un autre naufrage dans le port de l'Amirauté : «*Le Marquis de Villarios Chambellan du Roi de Sardaigne, et commandant les milices de cette Isle, forcé par le mauvais temps, relâcha dans ledit port, et fit naufrage avec trois autres officiers de dragons...*». La recherche continue...

(page 145)

Deux siècles plus tard, la fouille

Durant les dix années d'étude de cette épave, nombre de plongeurs, permanents ou occasionnels, ont employé sans réserve leur temps et leurs compétences. Autour d'un noyau de base, formé d'Hervé Alfonsi, Christopher Brandon, Anne et Jean-Pierre Joncheray, Dominique Ottavi, se sont rassemblés sur ce chantier difficile Marie-France Peretti-Bastiani (94, 95, 96, 97, 98, 99), JeanToulet (93, 95, 96, 97, 98), Hervé Lamblot (95, 96, 97, 98), Philippe Gandolfo (90, 92, 93, 99), Mady Léonetti (93, 94, 95, 96), Louis Lacoupelle (94, 96, 97), Philippe Noilly (95, 97), Marc Danchin (99), Moira Duo Ramila (96), Jean-Pierre Lamouroux (97), Pierre Graves (99), Jean-Michel Grosclaude (93), André Grousset (95), Henri-Claude et Xavier Jouault (93), Michel Muselli (93), Stéphane Nicolai (95), Antoine Peretti (93), Arnaud Roy (98), Didier Serre (94), Christian Vazelles (93), ainsi que les entreprises de travaux sous-marins SATM et Sogetram.



Le gisement sous-marin de poteries modernes de l'Amirauté à Ajaccio, en Corse du Sud, a été découvert lors des travaux d'aménagement du port, et déclaré en avril 1990 par Didier Serre et Max Hautemulle. Le site se trouve dans le nouveau port de plaisance de l'Amirauté, ou Bassin des Cannes, entre les pannes F et G. Ses coordonnées géographiques sont 41°56 Nord et 08°45 Est. Au départ, une quantité inhabituelle de fragments de poteries présentes sur le site a mis en évidence l'intérêt de ce gisement. Nous avons donc débuté ce sondage par un ramassage de surface des objets, recherchant une cohérence d'ensemble.

En novembre 1990, sous une pluie battante qui ne s'interrompt pas durant toute la durée de l'opération, nous avons effectué un sondage qui a mis en évidence les restes d'un bâtiment en bois, pouvant dater du 18^e siècle. Consulté, Eric Rieth identifia immédiatement l'emplanture du mât

de misaine d'un gros bâtiment. Nous n'imaginions pas, à cette époque, que l'étude de ce site allait durer plus de 10 ans, dans la quasi obscurité des eaux troubles du port, et dévoiler les vestiges d'un bâtiment de guerre de plus de 60 mètres de longueur.

Le camp de base était un bateau ancré dans le port de l'Amirauté, le *Monitou*, puis l'*Aurata*. Le logement était un extraordinaire petit gîte en montagne, sur les hauteurs de Villanova, avec vue sur le golfe de Lava.

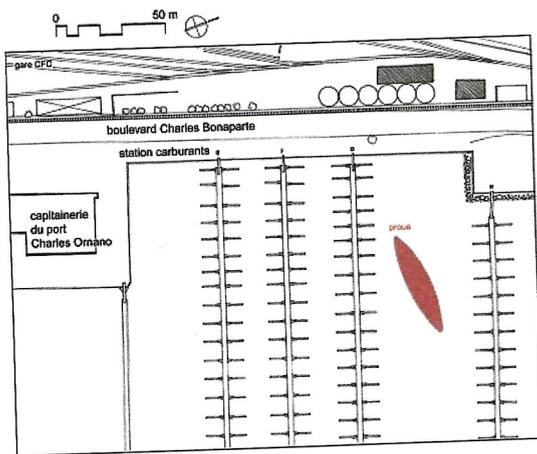
En 1992, la fouille programmée permit de réaliser l'étude architecturale précise de la partie avant de l'épave. Ce faisant, nous avons mis à jour, sous plus de deux mètres de vase, des vestiges de céramiques couvrant une période allant de la protohistoire aux temps modernes. Le travail effectué sur cette zone a donc abouti à une véritable coupe archéologique du passé d'Ajaccio, nous faisant passer de la vaisselle du début du 20^e siècle à de la céramique provençale, génoise, pisane, antique, avec une prépondérance de mobilier Bas-Empire et enfin des traces de céramique protohistorique à guillochis.

L'année 1993 a vu la mise en évidence d'un montant de pilier de bitte, des renforts de bittes, et une structure particulière que nous baptiserons «canal».

La fouille 1994 a confirmé, par l'étude de la cale avant, la présence d'éléments architecturaux intéressants, comme les porques ou la structure du «canal». Des boulets de canons en fer furent découverts : deux séries de seize petits boulets de pierriers et deux boulets de 18.

En 1995, nous avons identifié et commencé à étudier les structures centrales du navire, grand-mât et pompes. La détermination de leur emplacement n'était pas évidente et elles furent situées sous la vase uniquement par approximation, en analogie avec les dessins de plans de coques connues.

La fouille 1996 nous permit de terminer l'étude des structures centrales du navire, archipompe et puits à boulets, et de localiser l'emplacement du massif d'étambot, toujours par calcul, nous donnant ainsi les limites de l'épave. En surface, pour positionner l'épave de manière précise,



Situation exacte de l'épave, dans le port de plaisance d'Ajaccio

nous avons procédé à un relevé par visée télémétrique.

En 1997, nous complétons l'étude du puits à boulets, ainsi que celle de la partie arrière de l'épave, notamment le massif d'étambot. À ce stade d'avancement, et après huit années de cheminement dans la vase, nous nous sommes rendu compte que l'envasement, atteignant deux à trois mètres selon les parties étudiées, allait nous contraindre à abandonner un chantier devenant dangereux. Lors de la fouille 1998, nous étudions la dernière porque et un massif particulier se trouvant juste devant cette dernière.

En 1999 et 2000, nous concluons (provisoirement) l'étude par une analyse dendrochronologique, avec des prélèvements de bois en différents points du navire. Nous avons commencé, à la proue, sur un fond de sept mètres, dans une eau encore éclairée par une lumière faiblement dispensée, nous étions arrivés à plus de quinze mètres, dans un grand trou noir, il fallait se résoudre à tracer sur la vase, à l'aveuglette, le mot FIN...



Une matérialisation des contours de l'épave a été réalisée en positionnant des balises exactement à la verticale des extrémités de membrures. Le photographe était juché sur la nacelle d'une grue. De nuit, ces balises ont été éclairées par pyrotechnie. On observe nettement les contours de la coque résiduelle

LES CÉRAMIQUES

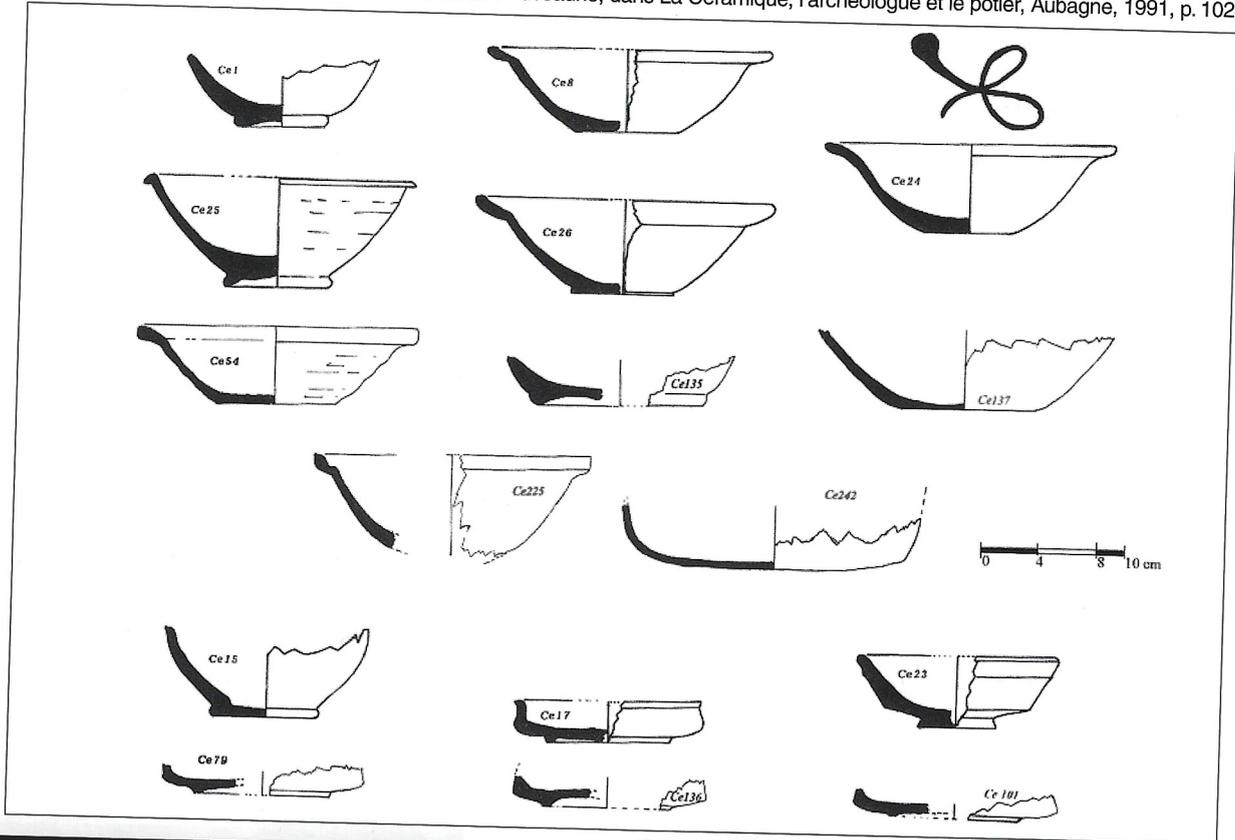
Il est difficile, vu la situation de l'épave, navire naufragé dans un abri connu depuis des siècles et encore utilisé aujourd'hui, d'affirmer l'appartenance de tel ou tel vestige à l'épave. Si seulement certaines pièces semblent faire partie du mobilier de bord, il nous paraît important de décrire l'ensemble des découvertes, dans la mesure où elles reflètent les différentes périodes d'activité commerciale en ce lieu.

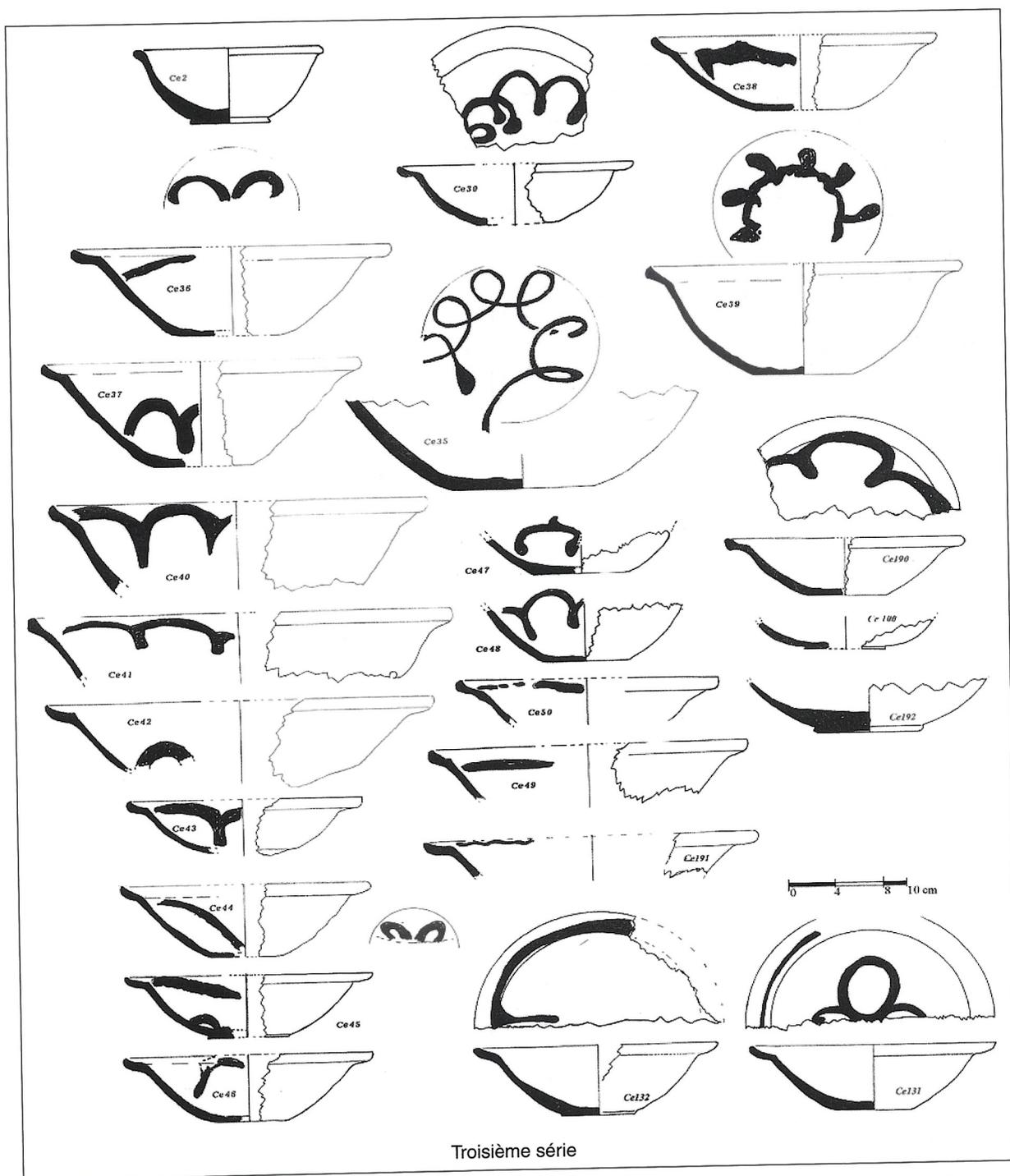
La majorité des céramiques semblent provenir de la côte ligure et de Provence, leur période de circulation se situant vers la fin du 18^e siècle.

Les coupes et coupelles

Cette série de coupes et de coupelles à marli rappelle les productions des ateliers de l'Huveaune de la deuxième moitié du 18^e siècle (2) et certaines productions ligures. Il s'agit de récipients ayant une panse surmontée d'un marli, proches des bassins, mais dépourvus d'anses.

(2) Hocquard C., La prépondérance des ateliers de l'Huveaune, dans *La Céramique, l'archéologue et le potier*, Aubagne, 1991, p. 102.





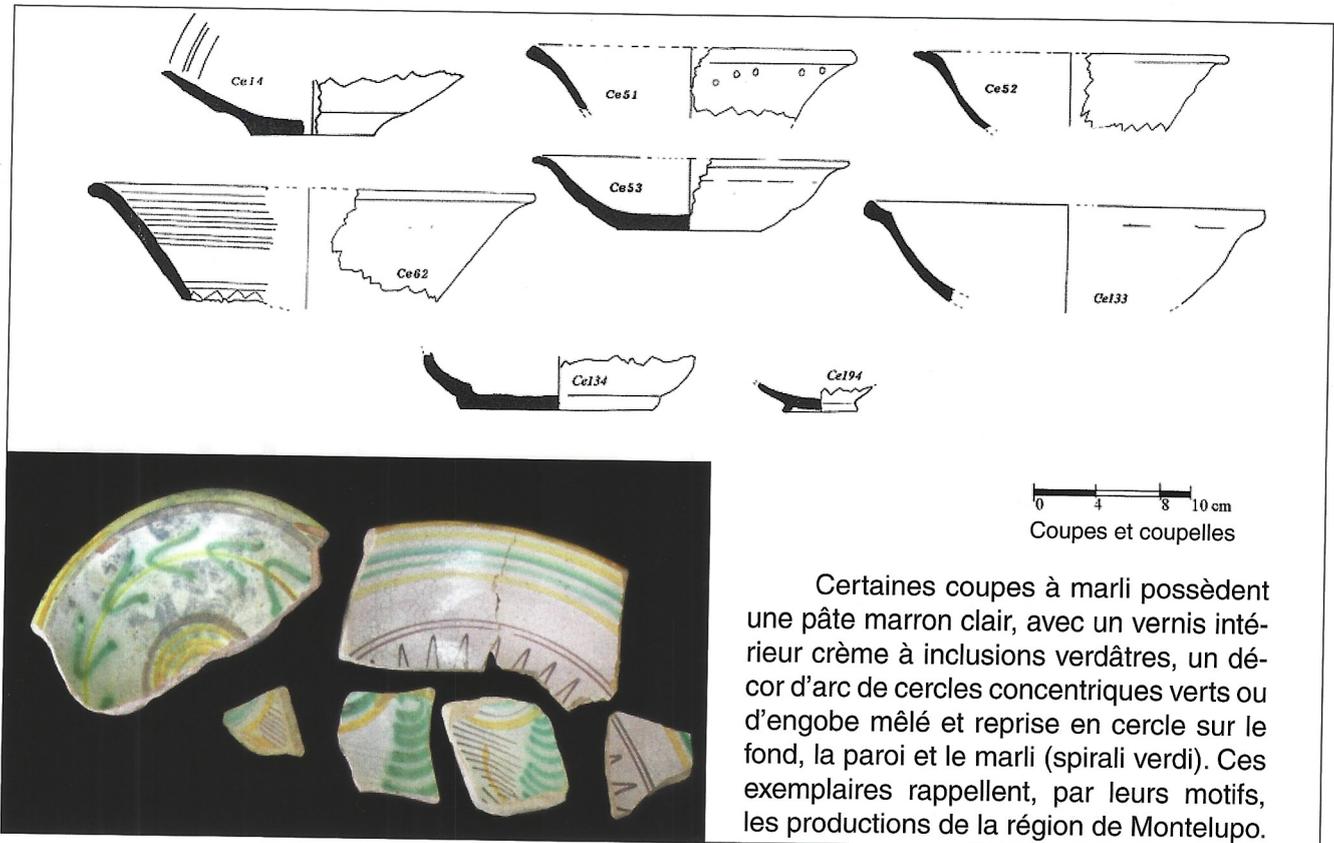
Troisième série

La première série est représentée par des coupelles sur piédouche, de diamètre d'ouverture voisin de 200 mm, à pâte beige rosé et glaçure intérieure miel foncé. On note dans le fond de certaines pièces des traces de pernettes ou crêtes de coq, petits supports d'argile triangulaires, utilisés pour séparer les céramiques pendant la cuisson, afin d'éviter que celles-ci ne se collent les unes aux autres dans les cazettes.

La deuxième série présente une pâte grise, un vernis bleu marbré et se rapproche des productions génoises du 18^e siècle.



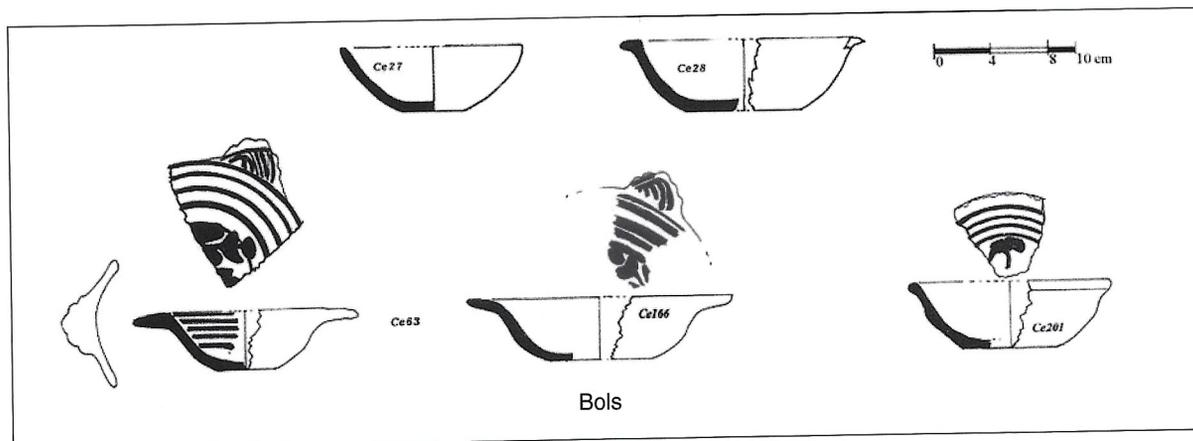
La troisième série, la plus abondante, est constituée de coupes à marli avec un fond légèrement annulaire, un décor en ruban d'engobe pour une pâte rouge. Le diamètre le plus important observé est de 328 mm. Certains exemplaires présentent un décor en gouttes par projection d'émail. La coupe en pâte rouge, avec une glaçure intérieure jaune, pourrait rappeler les productions de Saint-Quentin la poterie (3) s'il n'y avait la présence d'un motif en ruban d'engobe marron se rapprochant plutôt des productions de l'Huveaune ou des productions ligures (4).



Certaines coupes à marli possèdent une pâte marron clair, avec un vernis intérieur crème à inclusions verdâtres, un décor d'arc de cercles concentriques verts ou d'engobe mêlé et reprise en cercle sur le fond, la paroi et le marli (spiral verdi). Ces exemplaires rappellent, par leurs motifs, les productions de la région de Montelupo.

(3) Thiriot J., *A Saint-Quentin la poterie jusqu'en 1926*, dans *La Céramique, l'archéologue et le potier*, Aubagne, 1991, p. 56.

(4) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p.127.



Les bols

La première catégorie est constituée de bols de forme ouverte, avec une lèvre assez fine, sans rainure ni rebord, un fond plat légèrement concave. Le vernis intérieur est de couleur jaune olive. On note sur un exemplaire la présence d'oreilles de préhension. Ces bols se rapprochent de ceux découverts sur l'épave des Sardinaux (5), production de Fréjus au 17^e siècle.

La seconde catégorie est composée de bols à oreilles qui présentent, sur une pâte tendre,



beige rosé, un décor intérieur à berettino bleu, avec fleur au centre sur fond bleu. Ils se rapprochent des formes décrites par J. Chausserie-Laprée et N. Nin (6) comme faïences génoises du 18^e siècle. Mais ils pourraient correspondre aussi à une forme de bols identifiés sur l'épave de la *Lomellina* comme étant d'origine espagnole, produits en Catalogne au 16^e siècle (7).

Les jattes et terrines

Une jatte sur piedouche, entière, possède une lèvre à jonc anguleux externe, deux anses latérales en forme d'oreilles. La pâte est beige rosé, pour un vernis beige clair à l'intérieur, marron à l'extérieur. Une anse avec fragment de panse d'un récipient de plus grande dimension a aussi été identifiée. Cette forme rappelle les écuelles à oreilles décrite par J. Proust et fabriquées à Pellissanne (8).

(5) Joncheray J. P., *L'épave des Sardinaux, seconde partie, la céramique*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique*, N° VIII, 1989, p. 93-134.

(6) Chausserie-Laprée J., Nin N., *Albisola, Gênes, Martigues, Aix* dans *Un goût d'Italie, Argilla 93*, Aubagne, 1993, p. 100.

(7) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p. 59.

(8) Proust J., *Potiers et poteries de Pellissanne dans la filiation d'Aubagne*, dans *La Céramique, l'archéologue et le potier*, Aubagne, 1991, p. 110-116.

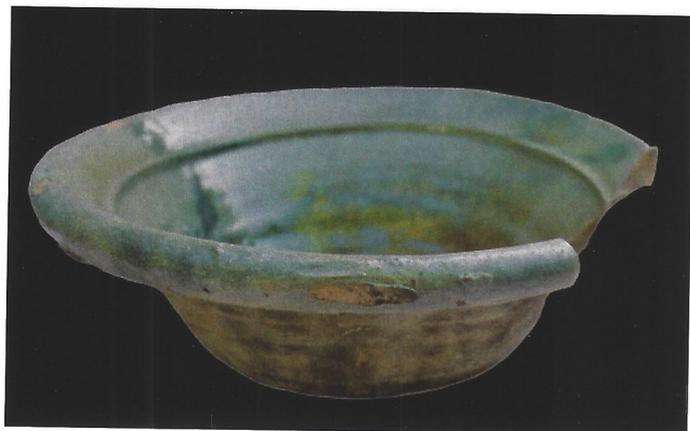
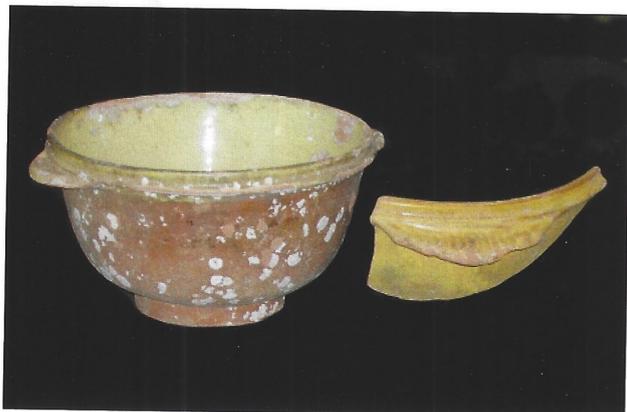
Une jatte, à pâte beige rosé avec un vernis intérieur gris vert, présente une forme tronconique, une panse évasée à fond plat, un marli limité intérieurement par un sillon en relief. Le rebord de lèvre est matérialisé par un renflement. On note des traces de tournassage extérieur. Elle est probablement originaire de Savone et a été utilisée au 17^e ou 18^e siècle.

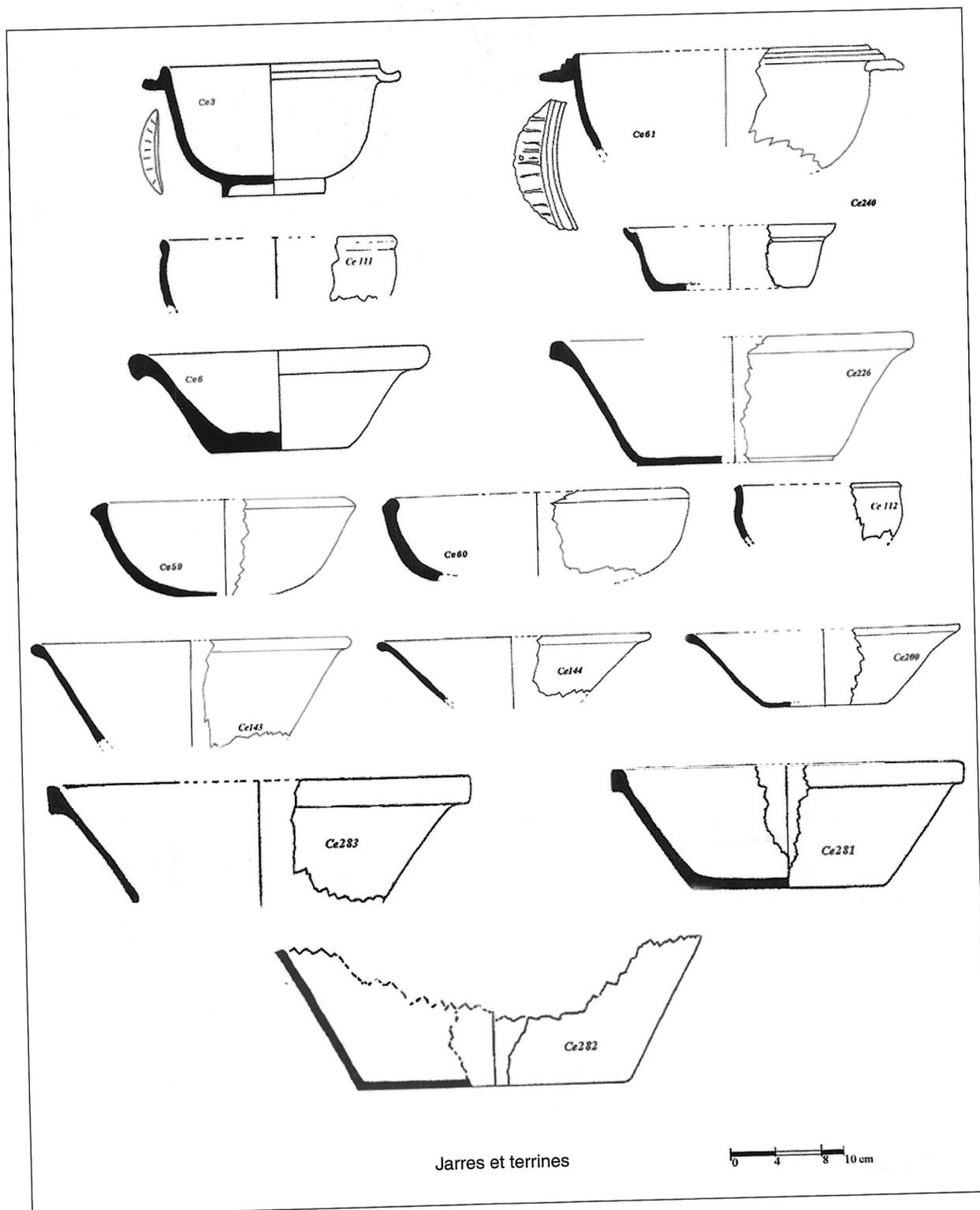
Une série, caractérisée par une lèvre à jonc courbe externe et une pâte brune recouverte d'un vernis brun foncé, se rapproche des productions d'Albisola (9).

Le dernier groupe concerne des terrines, jattes à parois tronconiques et rebord en parement, dont le diamètre d'ouverture va de 320 à plus de 380 mm. Un exemplaire à pâte beige rosé appartient à une jatte à lèvre en flèche simple, à extrémité horizontale, à bec tiré, avec un bas de panse et un fond plat confondu. Il se rapproche des formes de grandes jattes à surface glaçurée présentées par T. Vicard (10).

(9) Leenhardt M., Vallauri L., *Polyvalence et marginalité, Cucuron*, dans *La Céramique, l'archéologue et le potier*, Aubagne, 1991, p. 67-70.

(10) Vicard T., *Côté cuisine*, dans *À la fortune du pot*, Association lyonnaise pour le sauvetage des sites archéologiques, 1990.

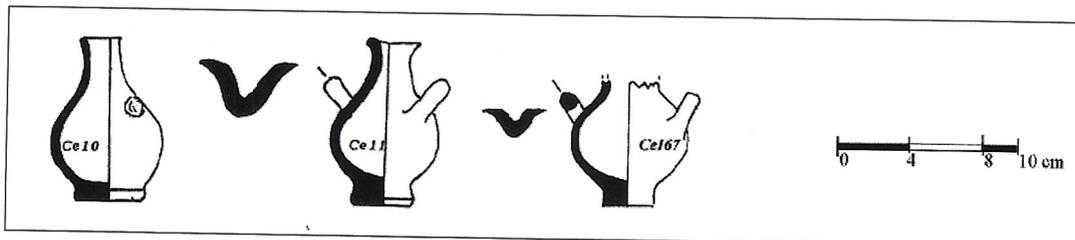




Les vases

Ils sont de dimensions très variables.

Trois petites fioles dissymétriques, à anses doubles et fond plat, sont différentes par la texture : l'une est à pâte chamois et vernis marron, l'autre à pâte grise et glaçure bronze et la dernière, plus petite, à pâte chamois. Il s'agit vraisemblablement de fioles à pilules fabriquées à Albisola au 18^e siècle «*la fiaschetta piriforme fu tallora preferita al pilloliera*» (11).



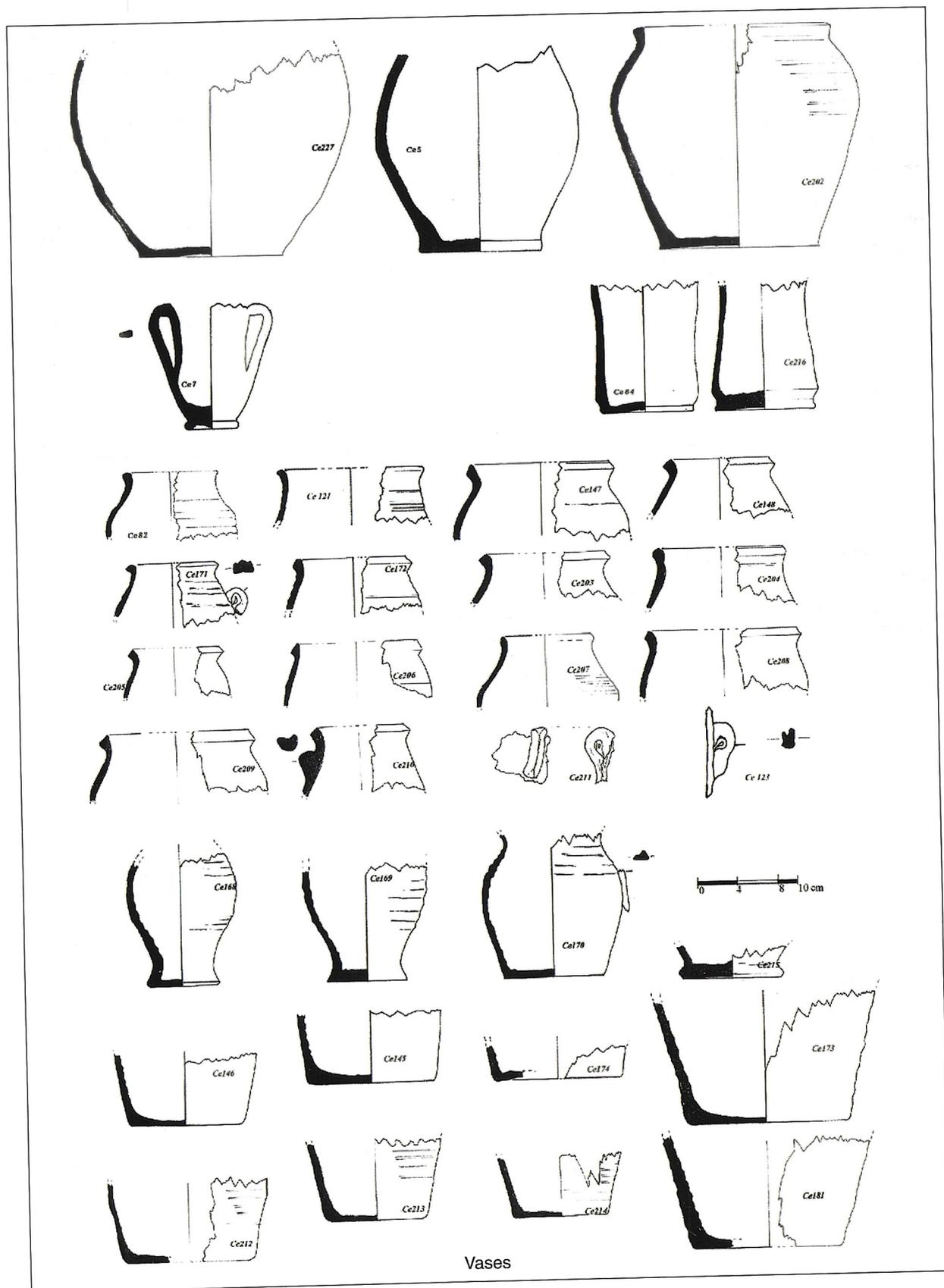
Un vase à deux anses sur piédouche possède une pâte grise avec une décoration par projection d'oxyde métallique puis glaçure transparente.

Deux vases de type «*albarello*» ont été identifiés. De pâte tendre beige clair, ils présentent un vernis intérieur et extérieur bleu.

Les récipients plus grands ont une base à inflexion simple, une pâte beige rosé et un vernis intérieur bleu. Un exemplaire porte des traces de vernis extérieur marron, alors que l'autre montre une bande de vernis bleu sur la partie supérieure de la panse et des traces de coulures ailleurs.

(11) Marzinot F, *Ceramica e ceramisti di Liguria*, Genova, 1987, p. 308.





Vases



Plusieurs fragments semblent se rapporter à une même série, d'origine ligurienne, avec une pâte grise, un vernis intérieur incolore ou bleu et des traces de tournassage intérieur et extérieur. Mais la ressemblance avec du mobilier issu de l'épave de la *Lomellina* (12) fait qu'une origine Catalane de ces pièces est aussi envisageable. On peut supposer que ces vases faisaient partie de la vaisselle embarquée sur le navire car tous ont été découverts dans la couche archéologique la plus basse, certains soudés sur les concrétions dans le puits à boulets. Il s'agit principalement de fragments de rebord supérieur de vases dont le diamètre intérieur reconstitué est de 86 mm. Leurs pieds sont en tronc de cône avec, à l'intérieur, des traces de tournassage sous un vernis incolore. Un exemplaire, pratiquement reconstitué, possède un col très court avec une lèvre plus ou moins en flèche à une extrémité, horizontale et concave. Il s'agit de la pièce la plus grande, avec un diamètre d'ouverture de 160 mm, pour une hauteur de 222 mm.

(12) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p. 72.

Les assiettes

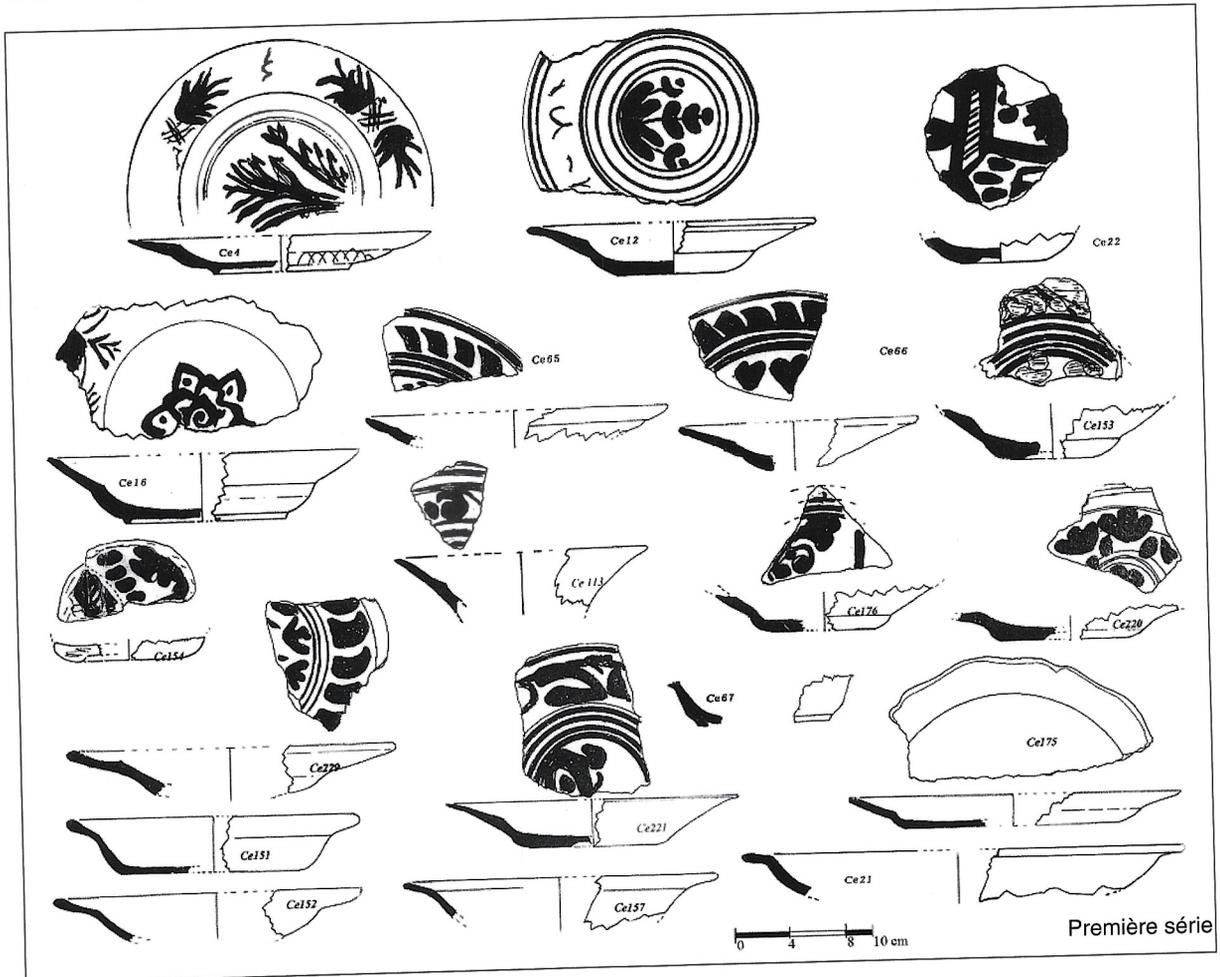
La première série d'assiettes à pâte grise est recouverte d'un vernis plombifère bleu et se rapproche des productions ligures du 17^e siècle.

La plupart des assiettes ont un fond sur piédouche, un décor intérieur à fleurs bleues sur fond bleu et marli, un décor extérieur en forme d'oves de couleur bleue. Certaines pièces, de pâte beige rosé et glaçure crème, rappellent les productions génoises citées par J. Chausserie-Laprée et N. Nin (13). Il s'agit de fragments d'assiettes de 220 mm de diamètre en moyenne. D'autres présentent une pâte plutôt grise recouverte d'un émail bleu rappelant le mobilier génois mis au jour dans le port de Pomègues (14).



(13) Chausserie-Laprée J., Nin N., *Albisola, Gênes, Martigues, Aix dans Un goût d'Italie, Argilla 93*, Aubagne, 1993, p. 100-101.

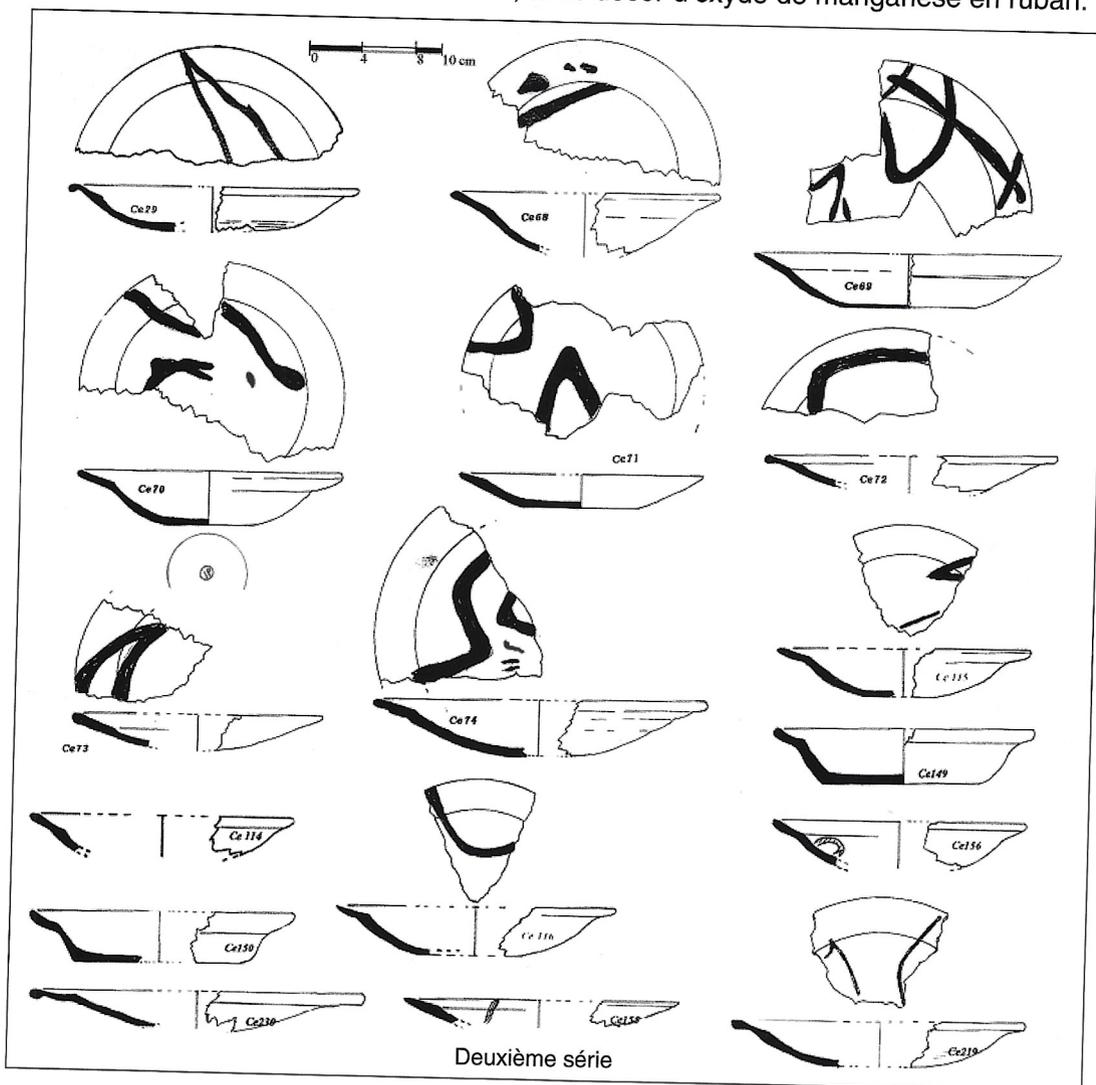
(14) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p. 124.

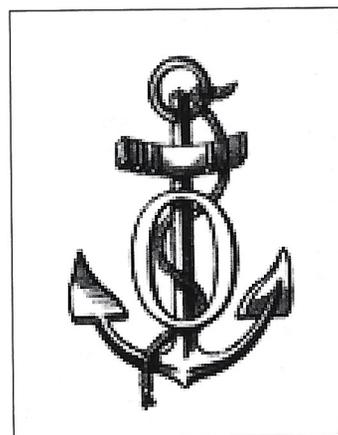
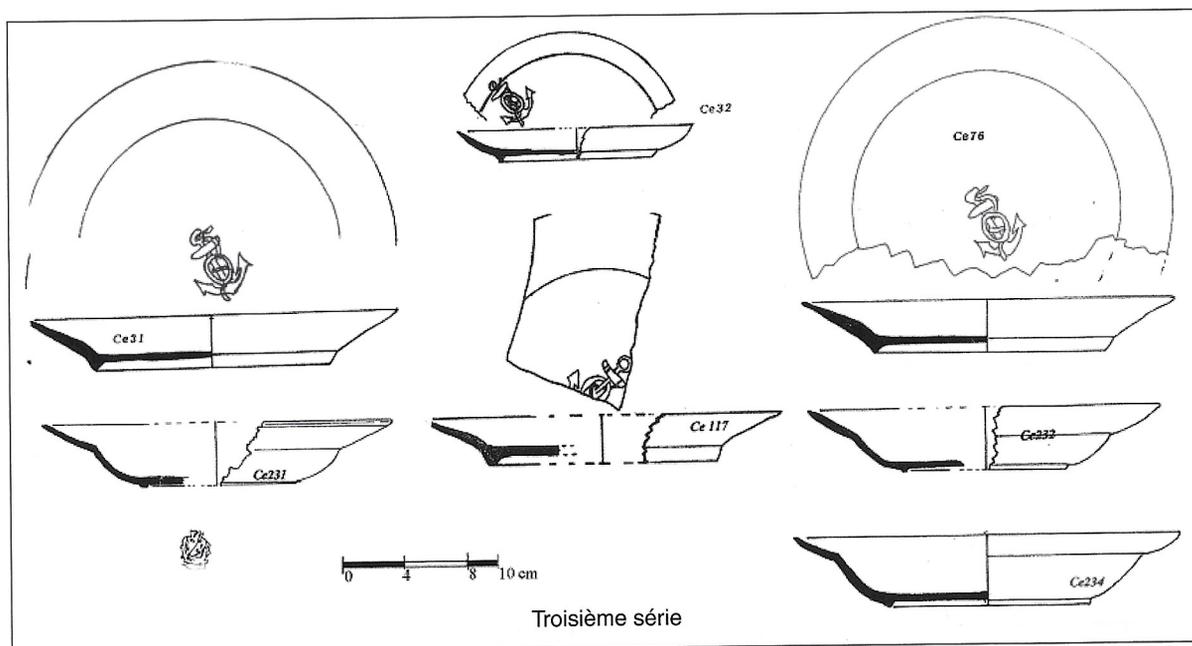


La deuxième série est constituée de fragments d'assiettes monochromes brunes, à pâte rouge et engobe brun rouge, visible parfois au revers de la pièce. On note le plus souvent la présence de décor brun à l'oxyde de manganèse, en forme de trait épais. Ces pièces se rapprochent de celles décrites dans la céramique de Cucuron par M. Leenhardt et L. Vallauri, qui signalent que «le décor et cette technique ne sont pas sans rappeler les productions ligures d'Albisola à taches noires très en faveur au début du 18e siècle et dont la production s'est poursuivie jusqu'au 19e siècle». On note, sur une assiette creuse, de 195 mm de diamètre intérieur pour une hauteur de 40 mm, la présence



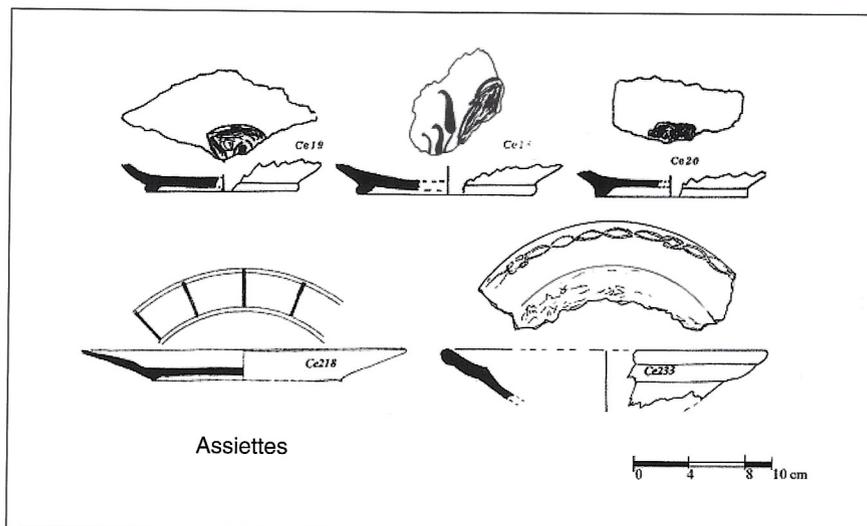
de décor brun à l'oxyde de manganèse, en forme de trait épais sur la paroi interne et le marli. À l'extérieur, sur le fond, se lit le timbre IF. Certains exemplaires présentent une pâte rouge mais une glaçure plus claire, d'aspect miel à l'intérieur, avec décor d'oxyde de manganèse en ruban.





La troisième série correspond à des fragments d'assiettes en faïence blanche de la fin du 19^e siècle. Ces pièces, de diamètre moyen 240 mm, ont pour décor une ancre de marine, avec au centre la lettre O, et portent au revers la marque de fabrique AH & Cie, V France. On note aussi la présence de soucoupe, au diamètre reconstitué de 150 mm pour une hauteur de 19 mm. Il s'agit d'une production des ateliers Hache de Vierzon, plus précisément Alfred Hache, aux alentours de 1880. Les fabriques des environs de Vierzon prennent une véritable importance durant la seconde moitié du 19^e siècle.

Les assiettes avec la lettre « O » dans l'ancre de marine étaient réservées aux officiers celles avec la lettre « A » aux aspirants.



Assiettes diverses

Certaines pièces singulières ont été mises au jour sur le site : assiette aux trois-quarts entière, avec un décor de rayons bleus entre deux liserés rouges peint à l'intérieur sur le marli, assiette creuse à bords polylobés, en faïence, pâte blanche, émail gris, marli teinté en vert sur le bord avec un décor rayonnant, fragments d'assiettes à marli et fond à décor central de fleurs jaunes.

Les marmites ou terrines

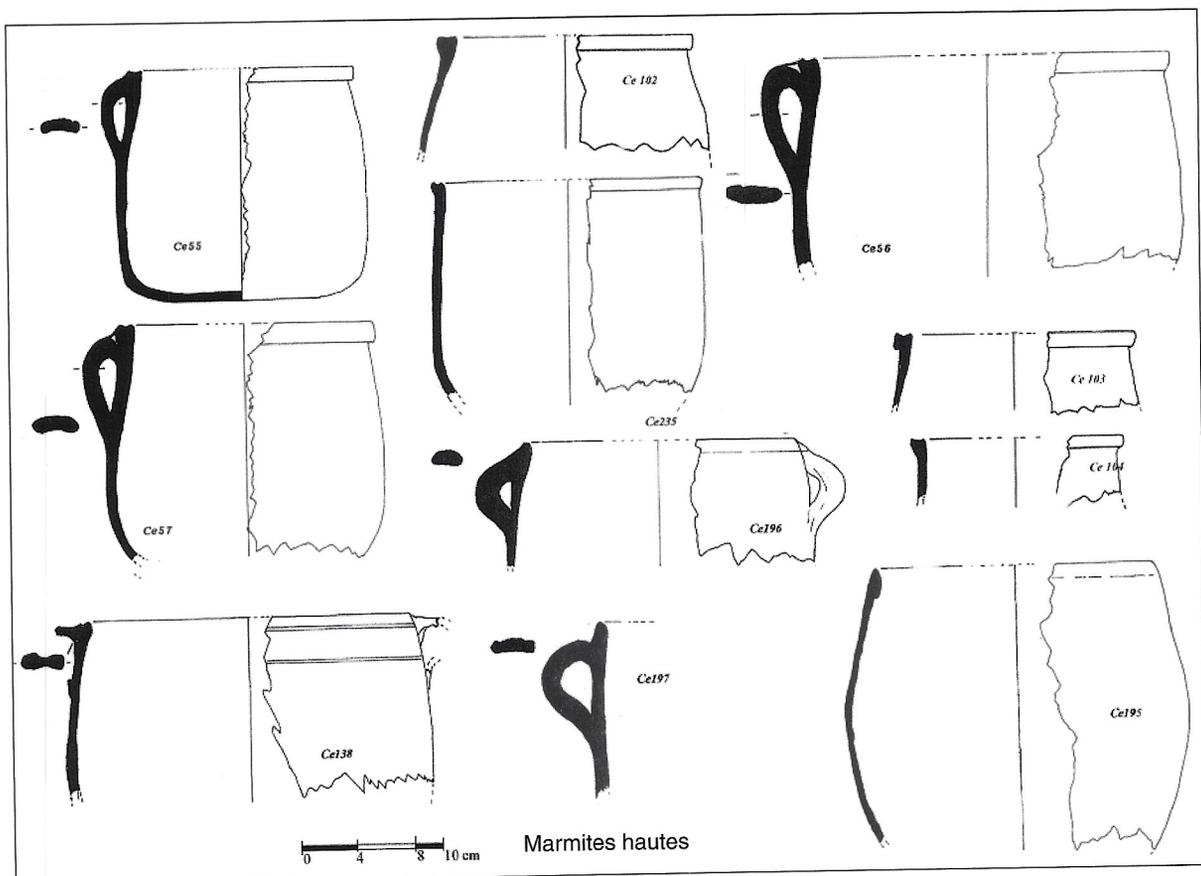
Nous avons découvert, dans les zones avant et centrale du navire, des fragments appartenant à des marmites ou terrines, récipients ouverts plus ou moins profonds, à panses tronconiques, munis d'une ou deux anses verticales. Il s'agit de formes s'approchant des formes de Vallauris citées par J. Petrucci (15), ainsi que de celles découvertes à Lyon, rue Tramassac, datant du 19^e siècle (16), et d'une forme particulière se rapprochant des productions d'Albisola :

Une première série est constituée de fragments de marmites hautes à pâte beige rosé, recouverte d'un vernis plombifère intérieur de couleur miel (sauf pour un exemplaire qui montre un vernis de couleur verte). L'extrémité supérieure présente une lèvre à parement étroit vertical et extrémité horizontale concave. Certains fonds présentent des traces de suie à l'extérieur. Le diamètre d'ouverture de ces marmites varie de 120mm à 190mm, pour une hauteur moyenne de 160mm.

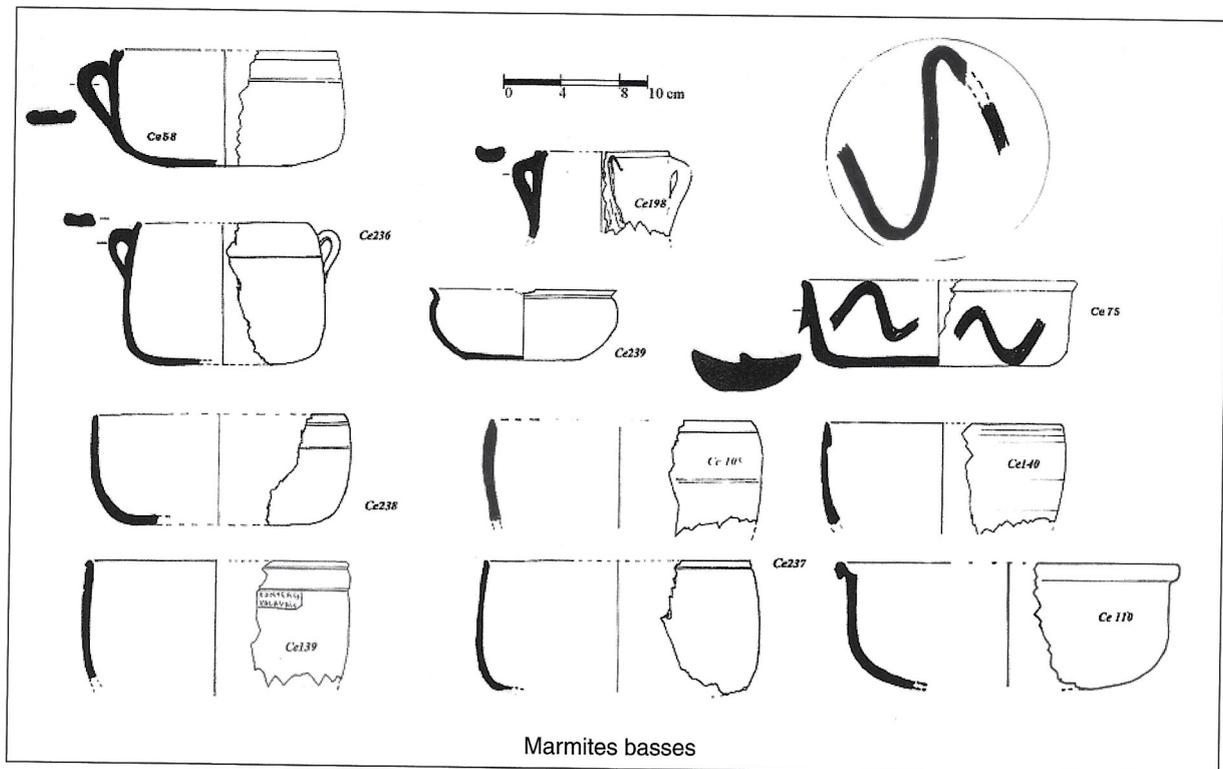


(15) Petrucci J., *Jattes et pignattes : Biot et Vallauris, les principaux centres de poterie de Provence orientale*, dans *La Céramique, l'archéologue et le potier*, Aubagne, 1991, p. 52-55.

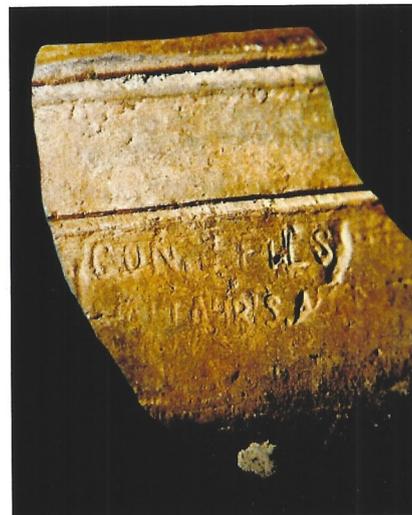
(16) Garmier J.F., *L'ère industrielle, dans À la fortune du pot*, Association Lyonnaise pour le sauvetage des sites archéologiques, 1990.



Une deuxième série est constituée de fragments de marmites basses à pâte beige rosé, recouverte d'un vernis plombifère orange. Elles présentent une extrémité supérieure à lèvre confondue sans inflexion ni épaissement, un bec tiré, une base à fond lenticulaire, des anses larges, quadrangulaires, s'accrochant par le haut dans une zone définie par un trait comme le signale J. Petrucci. Le diamètre intérieur varie de 120 à 180 mm, et la hauteur de 48 à 100 mm. On note sur certains exemplaires des traces de suie sur le fond et les côtés. La fouille a mis en évidence des fragments à pâte rouge avec engobe brun à l'intérieur et sur la paroi extérieure. La présence de décor brun à l'oxyde de manganèse, en forme de trait épais, sur le fond intérieur et les parois, laisse à penser qu'il s'agit de vaisselle originaire d'Albisola.

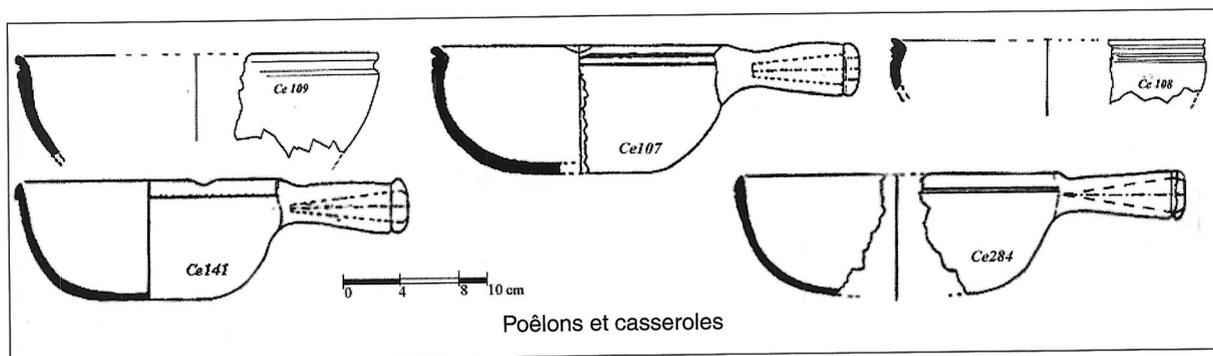


La troisième série est originaire de Vallauris, en Provence. La seule marque découverte est un sceau rectangulaire *CONTEFILS VALLAURIS*. Elle se situe sur un fragment de rebord supérieur de marmite à pâte brune et vernis marron dont le diamètre intérieur à l'ouverture, reconstitué, est de 182 mm. Un fragment de rebord supérieur de marmite à lèvre confondue, avec un léger épaissement interne-externe, une pâte marron et un vernis intérieur orange, a probablement aussi pour origine Vallauris.



Poêlons et casseroles

Ces poêlons à manche, ou casseroles, présentent, la plupart du temps, un bec verseur. Le diamètre d'ouverture varie de 180 à 220 mm. La pâte est beige rosé, avec un vernis intérieur brun. Des fragments possèdent une lèvre concave à inflexions multiples, un bas de panse et un fond confondu, pour un diamètre extérieur de 200 mm et une hauteur de 85 mm. On fabrique ce type de vaisselle en Provence au 18^e siècle.



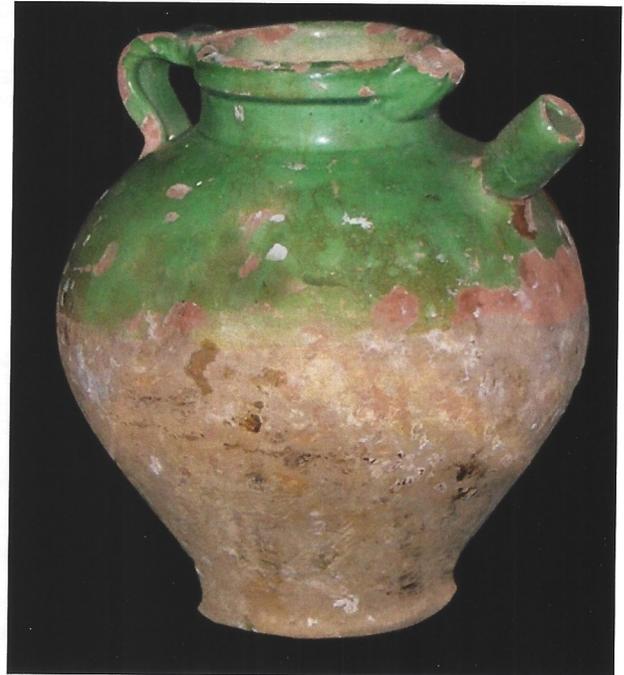
LES CRUCHES

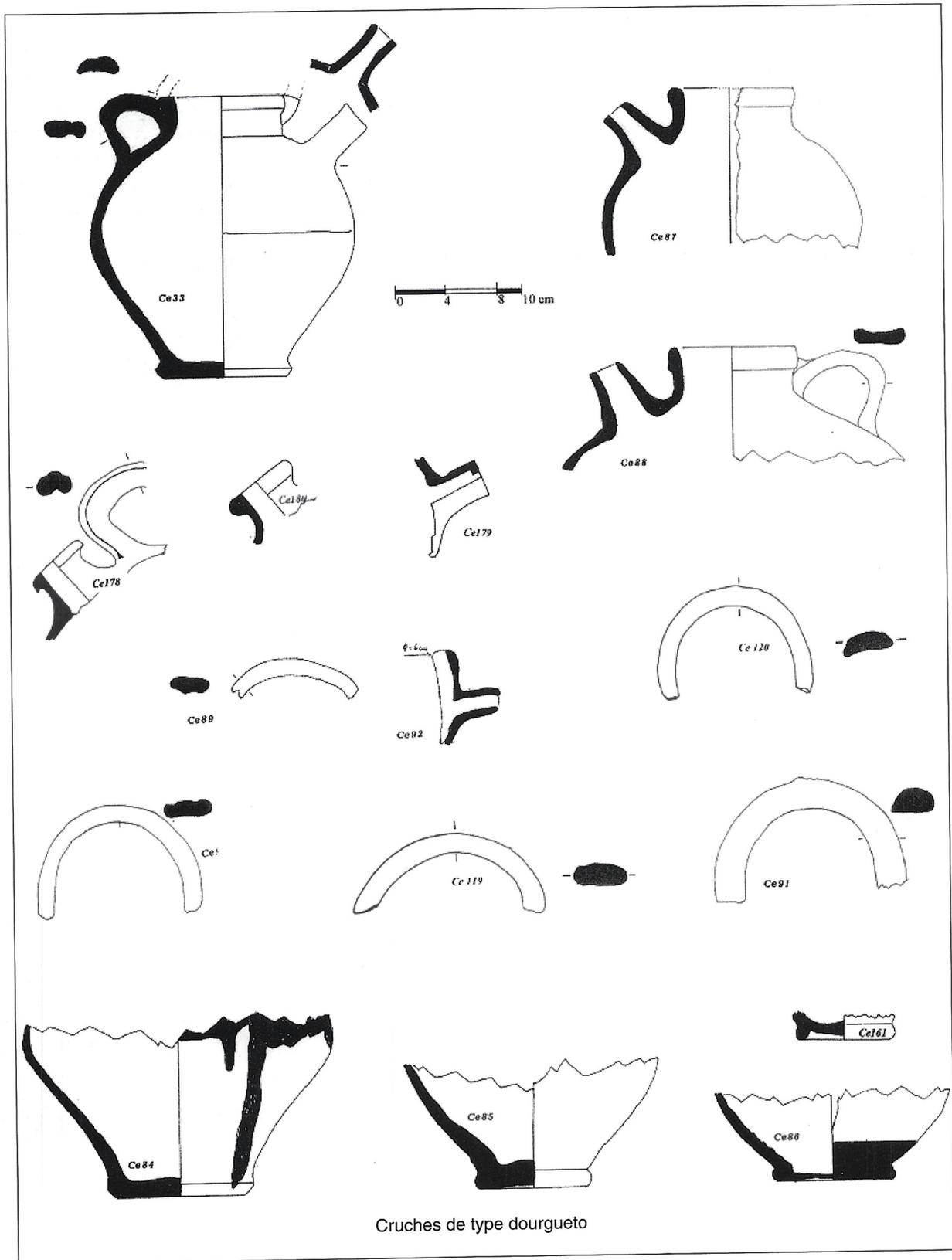
Les cruches à anse en panier

Deux types de cruches ont été mis au jour. Les plus importantes en quantité sont celles à deux anses. L'une est latérale, et l'autre, située au dessus de l'ouverture du col, est dénommée anse à panier. Il s'agit de récipients de type provençal ou *dourgueto*, décrits par Jean Proust. La pâte est rouge et une glaçure de couleur verte couvre la partie supérieure jusqu'à mi-panse. On note la présence de deux becs, un verseur et un (sans doute) aérateur. Les fonds de cruches ont un diamètre qui va de 72 à 106 mm et présentent parfois des coulées de glaçure verte sur la paroi externe. Plusieurs teintes de glaçure extérieure vont du vert orangé au vert franc, en passant par la teinte miel.

Le deuxième type de cruches serait plus ancien et pourrait être originaire de Catalogne en Espagne. Il s'agit d'un récipient au col refermé sous une anse à panier, avec deux becs tubulaires de diamètres différents (17), un servant au remplissage et l'autre d'aérateur. Ce mobilier a été observé sur l'épave de la *Lomellina*, datant de 1516.

(17) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p. 72.

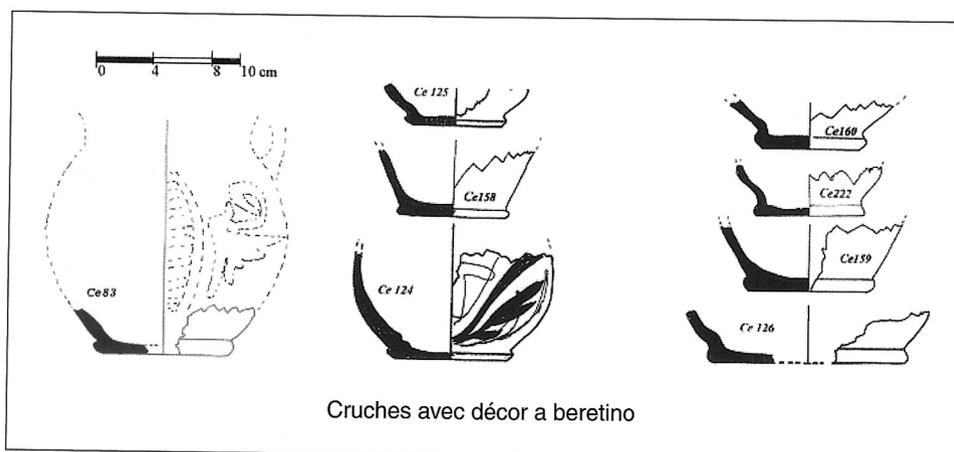




Cruches de type douguito

Les cruches avec un décor *a berettino*

Certains fonds de cruches présentent un décor polychrome sur fond d'émail légèrement teinté au bleu de cobalt. Ce décor *a berettino*, bleu, jaune et orange, est analogue à celui découvert sur les pièces du 16^e siècle de l'épave du Brocciu à L'Île-Rousse (18). La pâte est beige rosé, recouverte d'un émail bleuté intérieur et extérieur. Les fonds de cruches ont un diamètre à la base variant de 66 à 94 mm.



Autres poteries

La fouille du site a permis la mise en évidence de mobilier hétéroclite de toutes les époques. On note la présence de morceaux de céramiques à pâte granuleuse rouge avec un intérieur non glaçuré, présentant un décor en bandes et pastilles d'argile, céramiques ressemblant à des productions dites *a vetrina pesante* (19), datant du 10^e et 11^e siècles. Certaines pièces indéterminées montrent des décors incisés sur une pâte grise de 3 mm d'épaisseur.



(18) Richez F., *La vaisselle conventuelle de l'épave du Brocciu*, dans *Un goût d'Italie, Argilla 93*, Aubagne, 1993, p. 50-51.

(19) Piton J., *Les «Vetrina pesante» d'Arles* dans *Un goût d'Italie, Argilla 93*, Aubagne, 1993, p. 14.

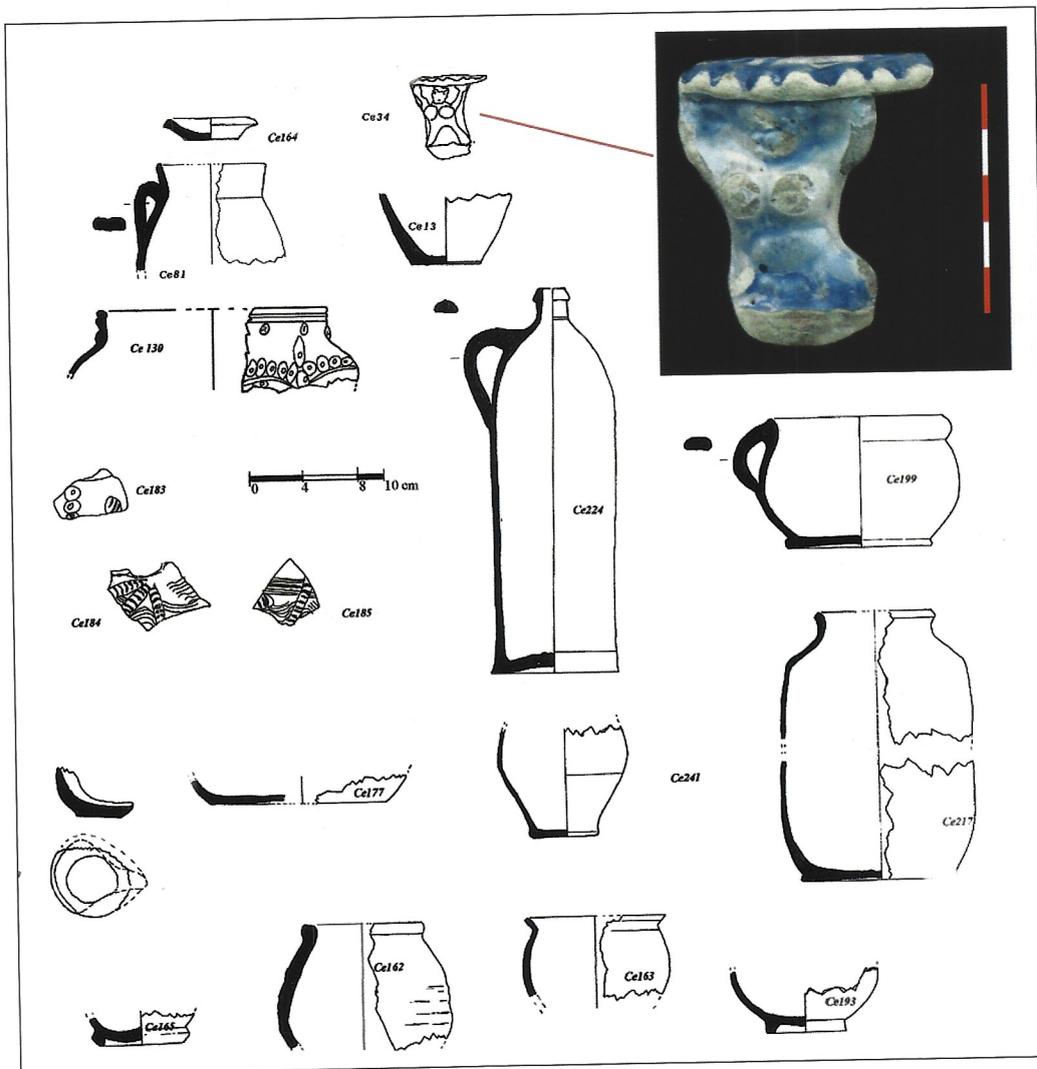
Une petite soucoupe entière et un fragment de lampe dite génoise, coupelle pincée avec un vernis intérieur marron, dont plusieurs exemplaires ont été découverts dans la rade de Villefranche, dateraient des 16^e et 17^e siècles (20). Un tesson curieux est difficile à identifier. Il s'agit sans doute d'une partie d'anse avec, comme décor, un personnage au bras tendu. La pâte est grise avec un décor bleu clair et bleu foncé. Un reste de rebord supérieur de vase semble se rapporter à un récipient de petite dimension, globulaire à col court et embouchure ouverte du style coquemar avec une anse verticale.

Une bouteille en grès possède un col court cylindrique avec une lèvre en amande, une panse rectiligne cylindrique, une anse verticale pleine, une glaçure beige interne et externe. La hauteur est de 288mm pour un diamètre du fond de 92mm. Le diamètre d'ouverture est de 18mm. On note sur le fond des traces d'enlèvement à la corde. Il s'agit probablement d'une bouteille datant du 19^e siècle (21).



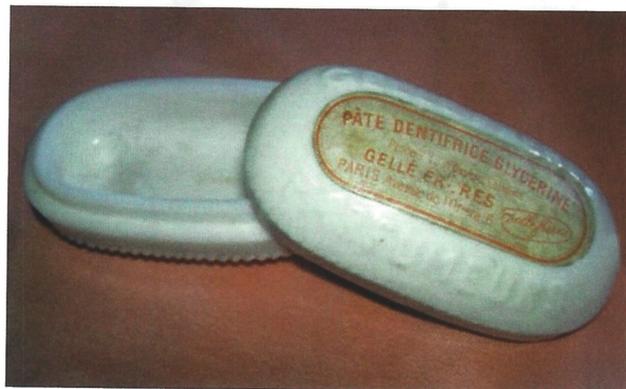
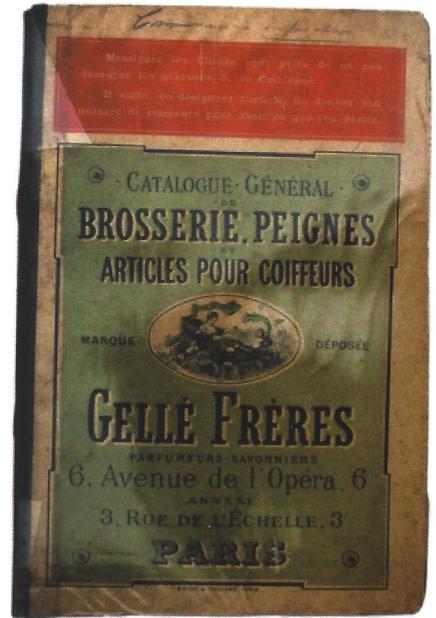
(20) Amouric H., Richez F., Vallauri L., *Vingt mille pots sous les mers*, Aix-en-Provence, 1999, p. 91.

(21) Garmier J.F., *L'ère industrielle*, dans *À la fortune du pot*, Association Lyonnaise pour le sauvetage des sites archéologiques,





Quelques boîtes en porcelaine avec la mention GELLE Frères ont aussi été mises au jour, et datent de la fin du 19^e ou du tout début du 20^e siècle. La marque Gellé Frères, 6 avenue de l'Opéra, Paris, France, a été créée en 1826 par les frères Augustin et Jean-Baptiste Gellé après achat de formules et de magasin qui appartenaient auparavant à Fargeon Jeune, descendant du parfumeur de Marie-Antoinette de 1773. La compagnie est devenue un exportateur important et produit des présentations de luxe qui reçoivent de nombreux prix, dont une médaille d'or en 1925.



LES OBJETS MÉTALLIQUES

Les masses marquées

Une très belle série de masses marquées a été découverte. Il y en a huit, dans un ordre croissant, sans lacune, sinon, éventuellement, en deçà ou au delà de la série.

Les masses ont pratiquement toutes la même forme générale en cloche, mais elles se divisent en deux types suivant qu'elles possèdent ou non une petite calotte hémisphérique rajoutée sur la poignée.

Elles ont toutes été trouvées au voisinage de l'emplanture du grand-mât, soit entre les taquets comme Me1, posée parmi le lest en C26 comme Me2 et Me3, au fond du puits du grand-mât comme Me4. La masse marquée Me5 était fixée sur du lest avec d'autres concrétions. Les plus petites Me6 et Me7 ont été découvertes dans la vase du puits à boulets. Enfin, en recherchant la pompe arrière bâbord nous avons trouvé la masse Me8 (cela met l'accent sur la minutie de la fouille !).

Elles sont fabriquées en cuivre ou alliage de cuivre recouvert d'une couche d'étain qui a pu disparaître sur les exemplaires les plus exposés.

Des inscriptions incisées ont été découvertes sur deux d'entre elles. Il s'agit des nombres VI et XII sur l'exemplaire Me3, et d'un trait I et d'un cartouche avec les lettres FS sur Me6.



En voici les dimensions :

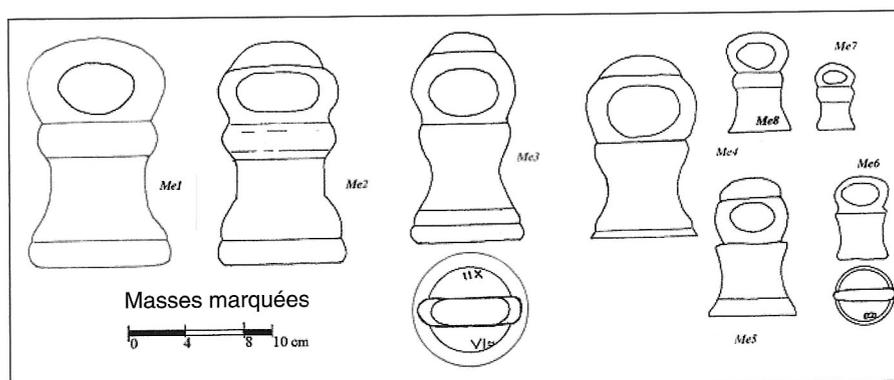
Référence	Masse (kg)	Diamètre de base (mm)	Hauteur(mm)	Inscriptions
Me1	4,352	101	159	
Me2	3,444	89	155	
Me3	2,595	77	147	XII VI
Me4	1,635	75	128	
Me5	0,895	61	97	
Me8	0,417	45	74	
Me6	0,203	31	67	I FS
Me7	0,106	28	46	

On peut constater deux choses à priori. D'une part, la succession des poids se fait logiquement et simplement. D'autre part, la principale des qualités que l'on puisse demander à un instrument de mesure, la précision, laisse à désirer ! (22)

Sous l'ancien régime, la valeur de la livre était, c'est le moins que l'on puisse dire, variable, fluctuant d'une région à une autre. Sa stabilisation et la généralisation d'un étalon commun au Royaume de France fut l'une des revendications formulées par les cahiers de doléances, lors des États Généraux.

Au 15^e siècle, la livre génoise utilisée en Corse était de 326 grammes. À l'aube de la Révolution, à Bastia, la livre pesait 490,20 grammes, ce qui était bien proche de la livre de 18 onces romaine, soit 489,60 grammes, et elle s'alignait sur la livre de Paris, de 489,506 grammes, divisée en 16 onces de 30,590 grammes.

Si l'on veut compliquer, et aussi s'éloigner de nos poids de l'Amirauté, il faut signaler que les Romains, encore eux, avaient des livres de 12, 14, 15 onces aussi, s'étageant de 326 à 408 grammes. En Provence, la moyenne était de 400 grammes, un peu moins pour les « petits poids » et un peu plus pour les « poids de table ».



Mais revenons à l'Amirauté. La série de huit poids est homogène, leur lecture évidente :

Référence	Nombre de livres	Poids de la livre (grammes)	Remarque
Me1	10	435,2	0,4 rubbio
Me2	8	430,5	
Me3	6	432,5	Correspond à l'inscription VI
Me4	4	408,75	
Me5	2	447,50	
Me8	1	417	
Me6	1/2	406	1 marc
Me7	1/4	424	4 once

On constate que Me8 est le poids central, que cette livre est un peu élevée par rapport au reste de la Provence.

Par contre, la précision laisse à désirer : il y a 10% d'écart entre les valeurs extrêmes d'une livre, avec 406 grammes pour Me6, 447,50 grammes pour Me5, et le poids de dix livres vole pratiquement une demi-livre par rapport au poids unitaire !

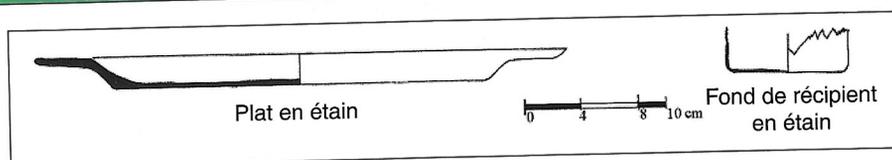
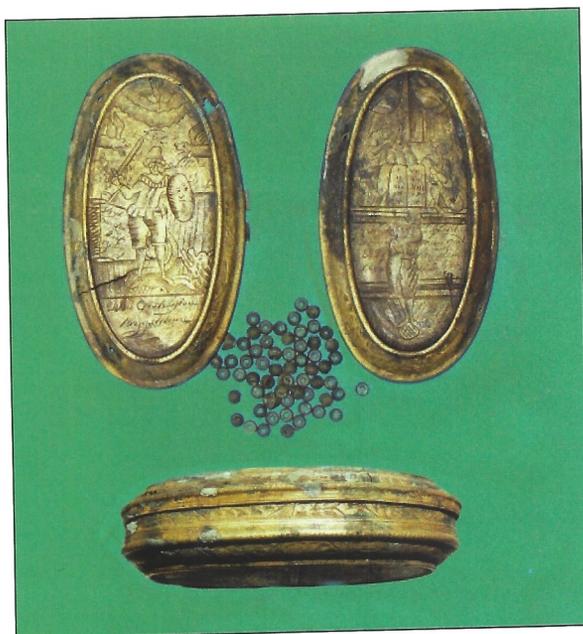
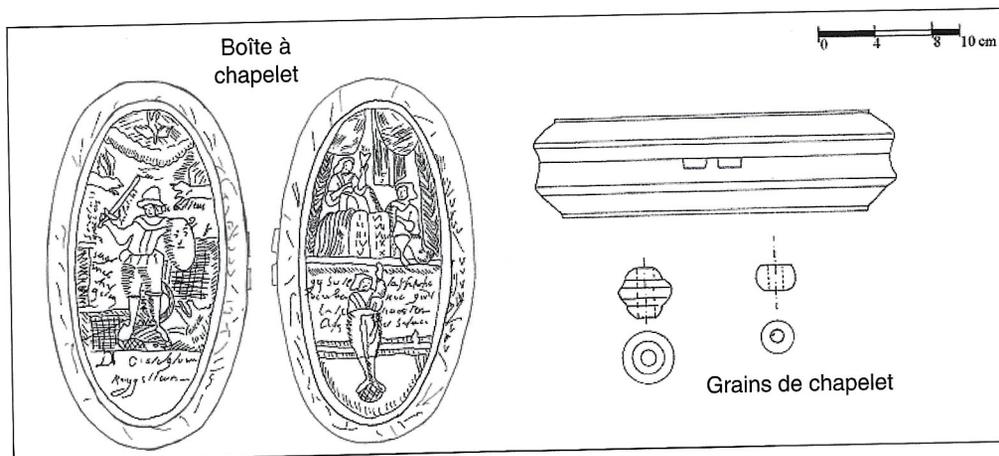
(22) L. Jaurot, *Diversité des poids et mesures dans le département du Midi avant le système métrique*, Nice, 1938 ; J.-G. Forien de Rochesnard et J. Lugan, *Description et inventaire de poids utilisés en Provence avant 1789* ; J.-G. Forien de Rochesnard et F. Lavagne, *Poids et mesures du comté de Nice, de la Corse et de la Principauté de Monaco*, Paris, 1966.

Le Musée Masséna, à Nice, conserve les poids étalons en bronze, en forme de cloche avec poignée, de deux, trois et six rups (le rup équivaut à 8 kg à Menton (23)), aux armes de la Maison de Savoie et du Comté de Nice, datés de 1741.

La boîte à chapelet

Cette boîte en laiton gravé a 127 mm de longueur, 69 mm de largeur pour 33 mm de hauteur. Elle était en deux parties, reliées à l'origine par des charnières, et contenait deux types de grains de chapelet. Le couvercle, comme le fond de la boîte portent, gravé dans le laiton, des scènes de la vie religieuse, ainsi que des citations (voir, p. 165-169, la description due à Jean-Gilles Calm).

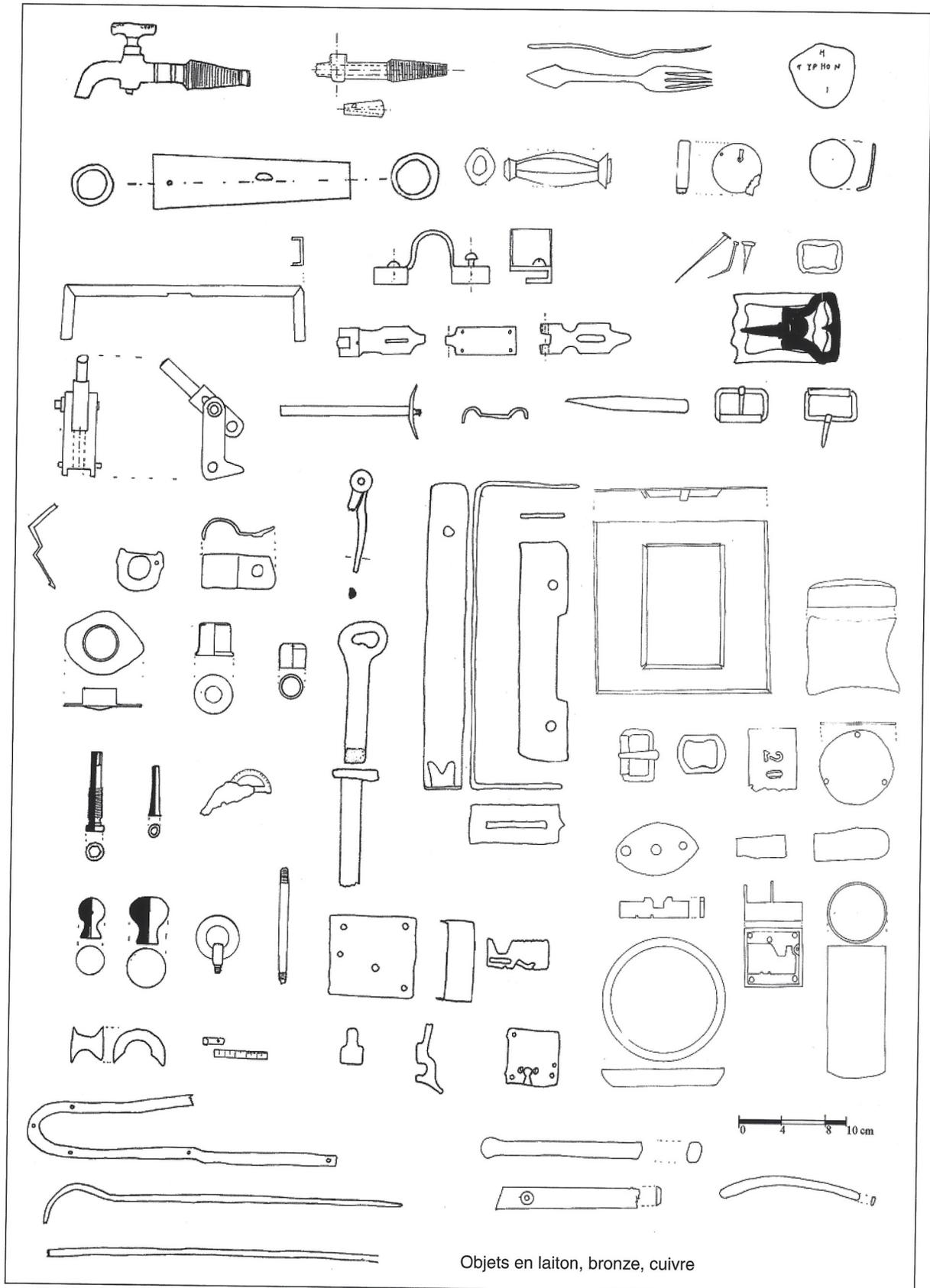
(23) Pellegrinetti J.-P., *l'activité portuaire à Menton (de 1818 à 1838) sous le règne du Prince Honoré V, Mémoire de maîtrise*, Nice, 1991.





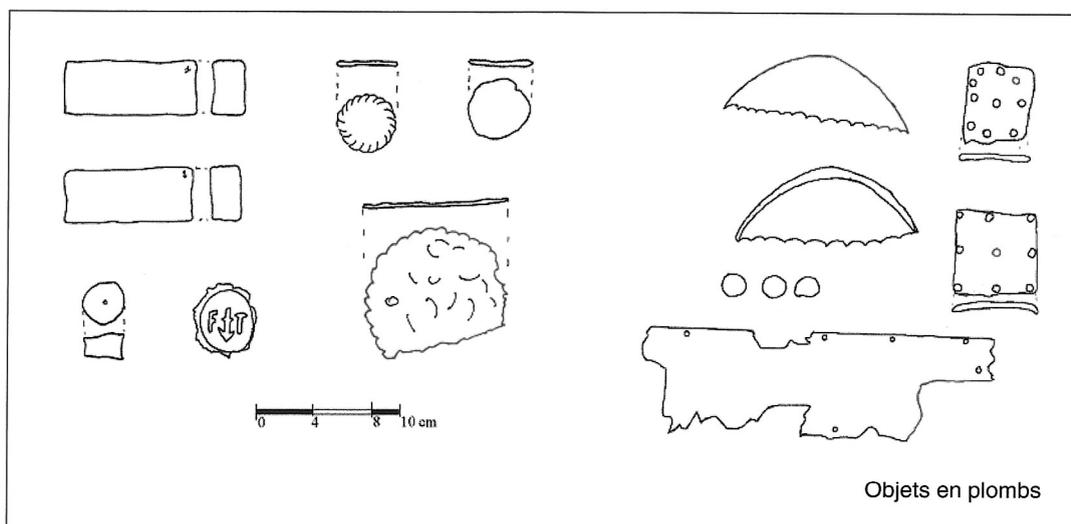


Quelques agrandissements

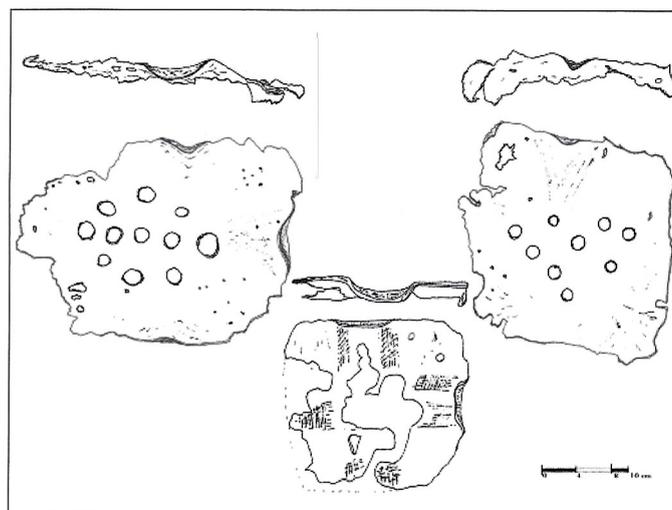


Les objets en plomb

Il s'agit de deux lingots parallélépipédiques en plomb. Le premier, de 94 x 38 x 22mm, pèse 0,832 kg, et le second, de 88 x 38 x 21mm, pèse 0,740 kg. D'autres objets ont été mis au jour. En particulier deux sceaux en plomb. Le premier, sans marque, a un diamètre de 26mm, pour une hauteur moyenne de 14mm. Le second a un diamètre de 41mm, une épaisseur de 8mm et porte la marque F T. Il s'agit sans doute d'un plomb de douanes. Les autres objets en plomb sont des pastilles, diamètre 40mm et 100mm, épaisseur variable, ainsi que des plombs de pêche.



On rappellera la crépine en plomb signalée dans la précédente publication



LES OBJETS EN VERRE

Les encriers

Plusieurs formes ont été mises au jour. Cela va de la ronde à la carrée, en passant par l'octogonale, avec des teintes de verre allant de légèrement bleuté à jaune. L'exemplaire à base circulaire est en verre moulé, avec bulles, transparent et faiblement coloré en vert. Son diamètre est de 68,5 mm pour une hauteur de 63 mm. Sur les plus récents, datant vraisemblablement du début du 20^e siècle, on peut noter les marques suivantes :

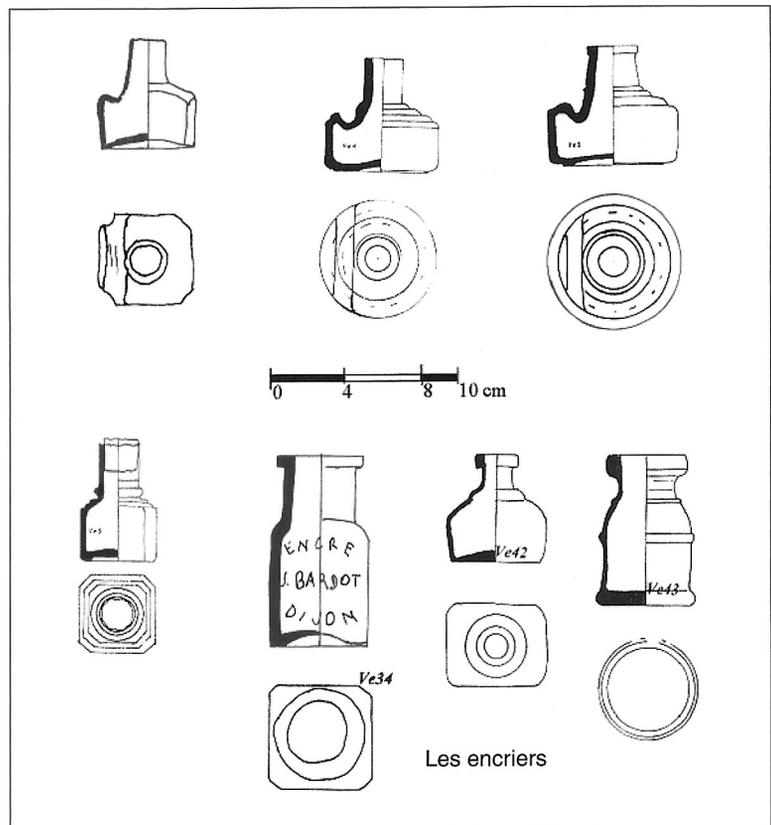
JOINOND-01

ENCRE J. GARDOT DIJON

ENCRE WATERMAN IDEAL



Échantillonnage récent
d'encres Gardot



Les bouteilles

Il s'agit principalement de bouteilles de vin, quelques bouteilles de bière et de flacons de pharmacie. Les bouteilles de vin, de teinte vert foncé, sont soufflées dans un moule. Le goulot de ces bouteilles est annelé après soufflage. Une bouteille de type à «panse en oignon», ainsi que des cols en verre teinté en brun (diamètre d'ouverture 16 mm, épaisseur 4 mm), ont été découverts dans le puits à boulets, à côté de fonds de bouteilles de section carrée (108 x 108 mm). Nous avons découvert six exemplaires de ce dernier type, de dimensions voisines, dont un soudé sur un boulet dans le puits à boulets. Il est fort probable que ces récipients faisaient partie de la cargaison.

Les bouteilles type pharmacie sont en verre incolore, avec un col retourné vers l'extérieur. Sur certaines sont gravées les intitulés du médicament ou de la pharmacie.

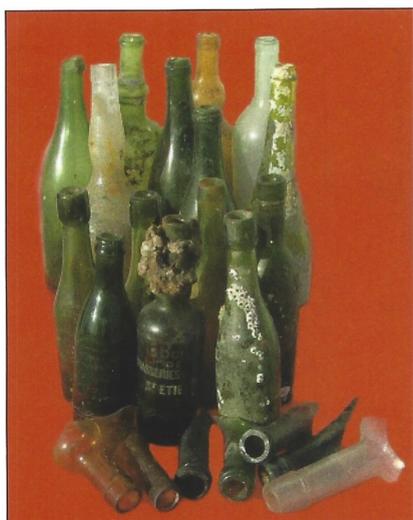
On note, sur une bouteille en verre transparent bullé, au fond concave, haut de 180mm, un décor de côtes parallèles sur lesquelles on peut lire PARIS-INJECTION BROU-102 RUE RICHELIEU. L'injection Brou est un remède pour les maladies des organes génitaux, à base de sulfate de zinc, acétate de plomb, cachou, avec du safran et de l'eau.

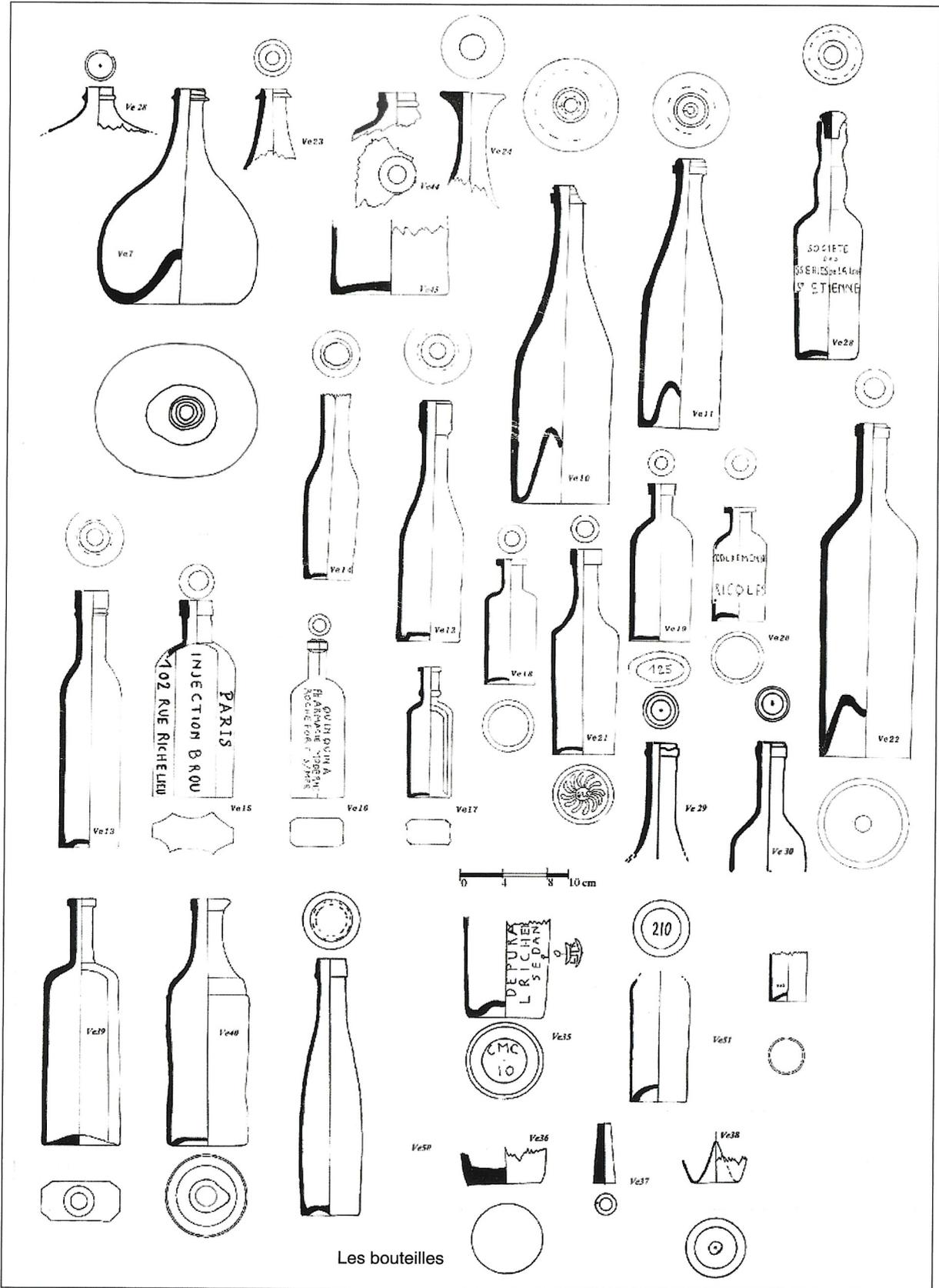
Sur une autre, haute de 142mm, en verre transparent, bouchon encore en place et contenant un résidu liquide, on peut lire l'inscription QUINQUINA-PHARMACIE MODERNE-ROCHE-FORTS/MER. Les vertus de l'écorce du quinquina étaient connues et utilisées depuis le XVII^e siècle contre les fièvres palustres et la dysenterie.

Une fiole de section circulaire, avec un fond concave, haute de 108 mm, porte une inscription moulée ALCOOL DE MENTHE RICQLÈS. En 1838, Henri De Ricqlès élabore un alcool de menthe. Il est commercialisé en petites bouteilles, et sert de fortifiant. La marque Ricqlès est déposée en 1857, et une société Ricqlès et Cie est fondée en 1865.

Un fond de bouteille, de 70mm de diamètre, de teinte rouge, épais de 3mm, porte, sur le côté, DEPURA... L RICHEL... SEDAN, suivi d'une ancre avec inscription LR entre les pattes et, sur le fond, CMC 10.

Une autre bouteille à pharmacie, en verre incolore de 3mm d'épaisseur, à lèvre en bourrelet à parement vertical, panse de section rectangulaire, porte, sur les côtés, TRAITEMENT et CHAR-TREUX. Ce traitement était vendu comme un puissant produit antirhumatismal.





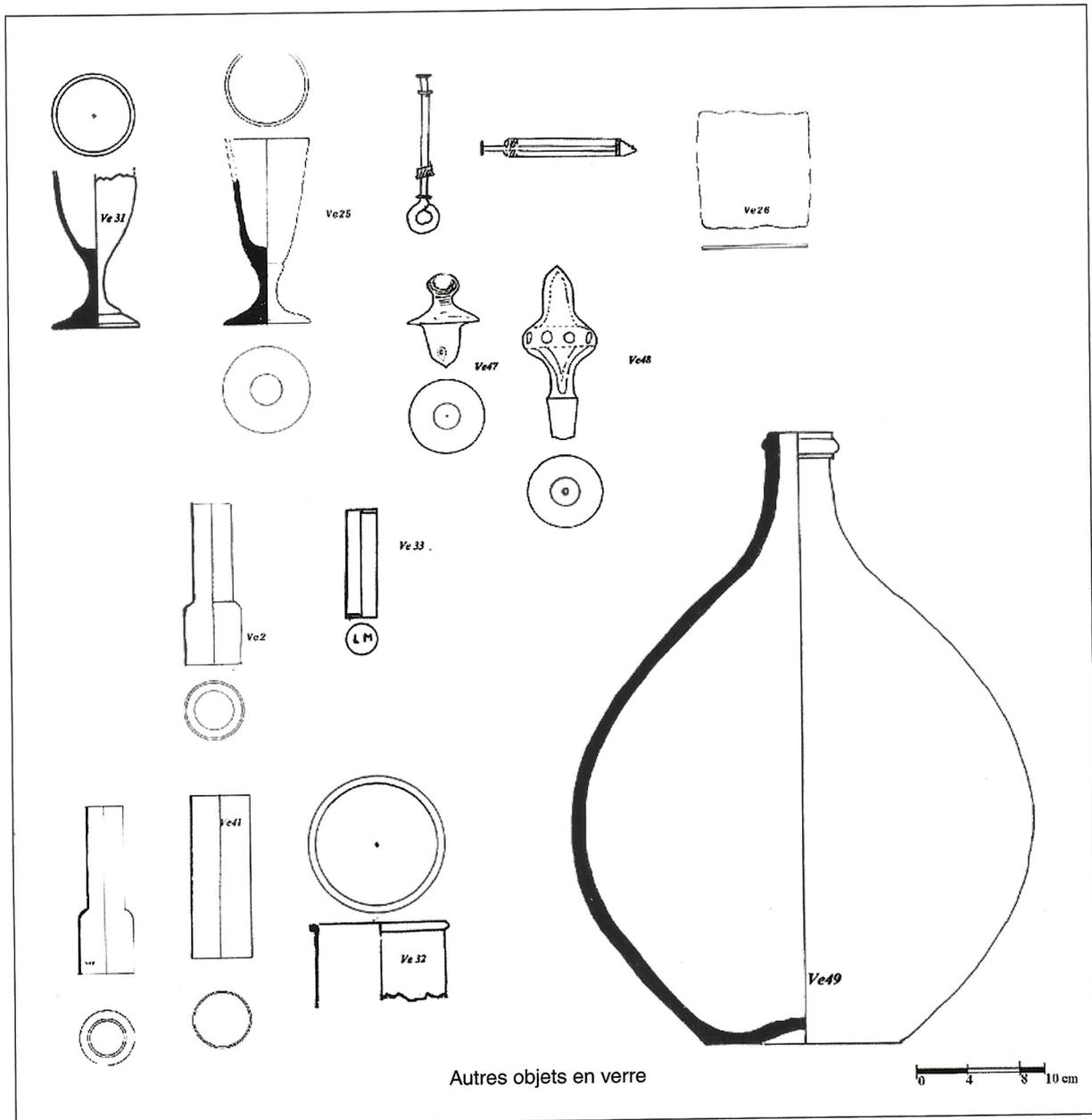
Les bouteilles

Autres verres

Plusieurs verres de lampe à pétrole, noircis par la fumée, ont été mis en évidence sur le site, avec une hauteur variant de 124 à 130 mm, pour un diamètre allant de 42 à 46 mm et une épaisseur de 2 mm. On note la présence de suie.

Des seringues, en verre transparent, avec piston bleuté ainsi que des fragments de vitres de 1 mm d'épaisseur, ont été mises au jour.

Des fragments de verre à pied et des bouchons de carafes voisinent avec deux bonbonnes intactes qui ont miraculeusement résisté.

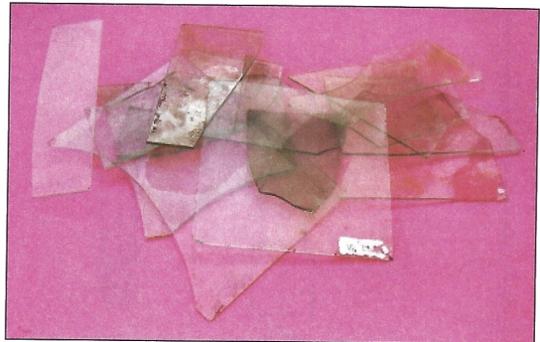




1



3



2



4



5

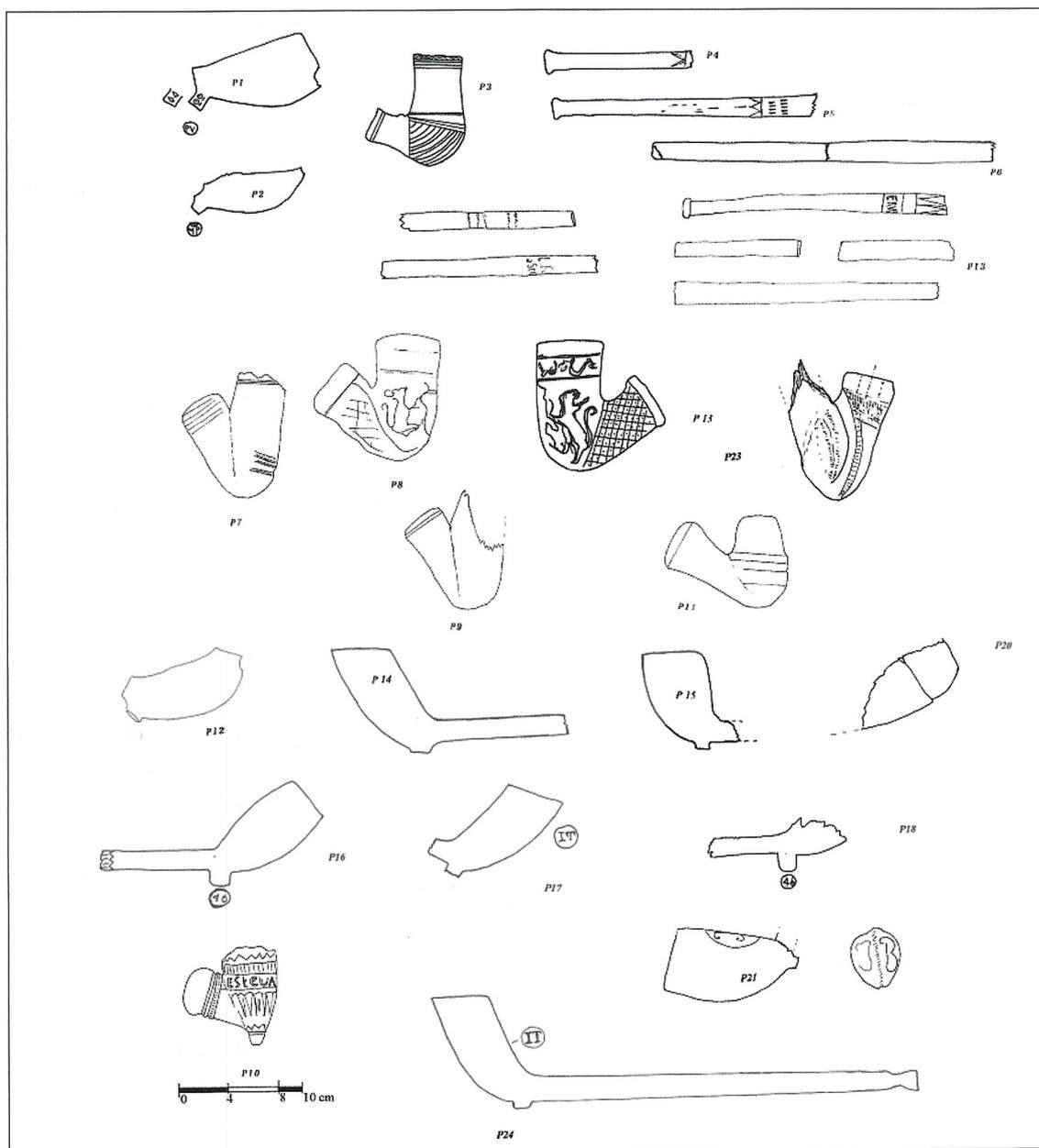
- 1 - Deux bonbonnes, ou Dames-Jeanne
- 2 - Verres à vitre
- 3 - Les verres
- 4 - Seringue, piston, ampoule
- 5 - Verres de lampe

LES PIPES

On retrouve les deux groupes classiques de pipes présentes au XVIII^e siècle : les pipes orientales ou leurs imitations italiennes et locales en pâte brune, et les pipes blanches de Hollande et d'Angleterre.

Les pipes en pâte brune ont un fourneau court, souvent décoré. Un exemplaire avec décor sur le haut et le bas du fourneau est une pipe en argile cuite au « moule tunisien », peut être une fabrication locale. On a trouvé en Corse des pipes du même type à Alata, ainsi qu'à la tour de Figari. Le tuyau de ce type de pipe était en clématite sauvage. D'après Maurice Raphaël (24), les pipes sur lesquelles on peut observer le blason de la ville de Venise sont originaires de Chioggia.

(24) Raphaël M., *La pipe en terre, son périple à travers la France*, Vitrolles, 1991.



La fabrication de ces pipes, appelées pipes de Chiocciotta, a duré jusqu'en 1850. L'exemplaire sur lequel on peut lire ESTEVA ou ESTEUA suivi de ?INET pourrait, par sa forme, avoir aussi pour origine Chioggia.

On note la présence d'une pipe dite de Constantinople, fabriquée à Marseille par Morelli et qu'il dénomme lui-même pipe du Levant. Elle est de taille moyenne, vernissée rouge. La fabrication va de 1830 à 1920 et n'est donc pas contemporaine de l'épave.

Les pipes blanches ont de très long tuyaux et portent parfois un décor sur le fourneau, mais plus souvent une marque sur le talon. C'est ainsi que l'on peut noter une marque comme PV ou MP, qui pourrait être celle du maître pipier Motton père, qui exerçait sa profession au 19^e siècle à Servès (Drôme).

Les fragments de tuyau de pipe sont en terre blanche et présentent un décor à l'opposé du bec. Sur l'un d'entre eux, on a découvert l'indication ERVES, qui fait sûrement référence aux pipes de SERVES.

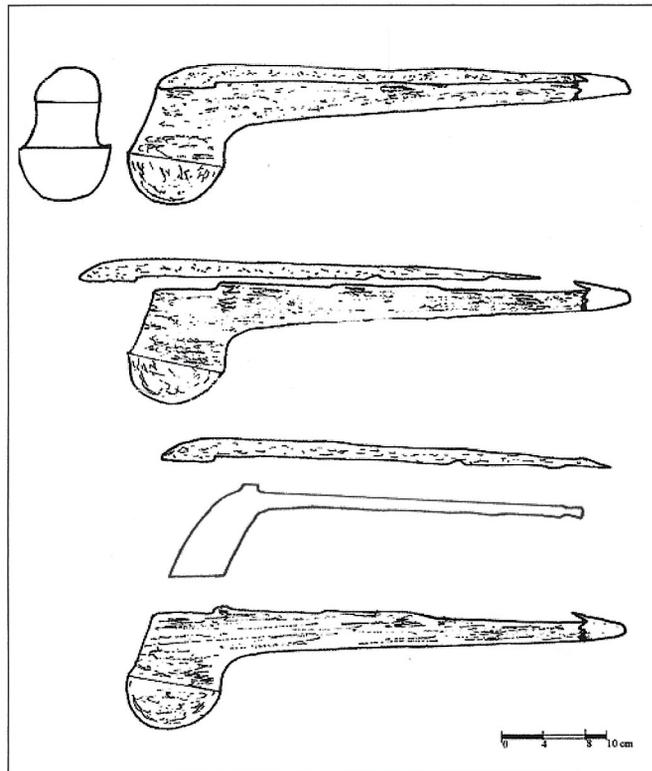
Plusieurs exemplaires de pipes, ainsi que les fragments de tuyaux, sont de fabrication anglaise (région londonienne) et ont été utilisées de 1680 à 1710. Mais, comme ils sont incomplets, on ne peut les distinguer des exemplaires de pipes de Bristol, fabriquées entre 1730 et 1771. On note la présence de pipes utilisées de 1680 à 1710, et jusqu' à 1820. Il y a, sur les ergots, le nombre 46, ainsi que la marque IT sur le fourneau.

Un exemplaire, sur le fourneau duquel on peut lire, dans un écusson, les initiales JB semble dater de la période 1700/1770. Sur un fragment de tuyau de pipe, on peut lire L. Fiolet à St Omer, marque déposée le 24 octobre 1895 par Monsieur Audebert-Fiolet, fabricant à St Omer.





Une dernière pipe a été découverte de manière fortuite lors du traitement d'un objet en bois étudié en 1992 et conservé depuis cette date. Cet objet, que nous prenions pour un outil de type épissoir, de 23 cm de longueur, était en réalité un étui pour pipe, du même genre que celui en forme de pistolet mis au jour sur l'épave Natière 1 à St Malo (25). En effet, la partie supérieure, en bois tendre, coulissait sur la partie inférieure, en forme de crosse. Un petit cône de plomb, à une extrémité, servait à maintenir les deux pièces bien solidaires. À l'intérieur se trouve la pipe en terre blanche, présentant un ergot et une marque IT dans un cercle. Il s'agit d'une pipe type demi-croche, en vogue aux 17 et 18^e siècles.



(25) L'Hour M., Veyrat E., *les épaves de la Natière*, Bilan Scientifique du DRASSM, 2002, p. 18.

QUELQUES AUTRES DÉCOUVERTES

Lors du dégagement du secteur bâbord du puits à boulets nous avons exhumé une mâchoire inférieure humaine. L'état de la dentition nous laisse supposer qu'il devait s'agir d'un individu relativement jeune.



Les zones de fouille, près de l'emplanture du mât de misaine, ont livré des ossements d'animaux divers, chèvre, porc, bovin. D'autres, en quantité plus importante, ont été mis au jour devant l'emplanture du grand-mât.

Toujours devant cette emplanture furent découverts un fragment de meule, des morceaux de charbon, des briques et des carreaux de terre cuite. Il s'agit en majorité de briques parallélépipédiques ayant pour dimensions moyennes 197 mm de longueur, 126 mm de largeur, 38 mm de hauteur. D'autres ont des dimensions plus importantes : longueur indéterminée, largeur 147 mm, hauteur 54 mm, l'une d'entre elles portant l'indication Valabrègue. Il est malaisé, pour ce type de matériau, de dire s'il fait partie de l'épave, pour la cuisine, ou s'il s'agit d'un rejet à la mer.



CONCLUSION

L'opération archéologique menée durant dix années sur l'épave qui gît au fond du bassin de l'Amirauté, a permis, au-delà de l'étude d'archéologie navale, exposée dans une précédente publication, de pénétrer dans le passé historique, et même protohistorique, d'Ajaccio, au travers des découvertes qui eurent lieu au sein du proche environnement des vestiges, sous quelques mètres d'eau trouble.

Car la grande carcasse du navire du XVIII^e siècle gisait entourée d'une collection énorme d'artefacts, souvent humbles, parfois mutilés, toujours curieux et utiles aux yeux de l'archéologue.

Nous avons en effet parcouru, au travers des mises au jour d'objets de fouilles, des siècles d'histoire de notre ville, découvrant successivement dans la vase, sous la vaisselle du vingtième siècle, de la céramique provençale, génoise, pisane et enfin antique.

Une récente fouille terrestre de sauvetage, menée sur l'espace Alban, situé à 500 mètres du site de l'Amirauté, a abouti à l'exhumation d'une nécropole du 3^e siècle après J.-C., mais aussi au recensement de mobilier s'étalant sur plusieurs siècles, mobilier similaire à celui que nous avons identifié au fond de l'eau. La corrélation met en évidence l'importance du dépotoir de l'Amirauté.

Tous ces éléments, qu'ils soient terrestres ou sous marins, se complètent pour attester de la continuité d'une activité dans cette zone, et confirment par là même l'importance historique de ce lieu mythique, la Sciarabolla, qui a sans doute vu les premiers balbutiements de la ville d'Ajaccio.

